



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Rapport du jury

Concours : Agrégation externe

Section : Langues vivantes étrangères : chinois

Session 2024

Rapport de jury présenté par : Nicolas Idier, président du jury



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Les rapports des jurys des concours de recrutement sont établis sous la responsabilité des présidents de jury.

Composition du jury

L'arrêté fixant la composition d'un jury ou d'un comité de sélection est affiché, de manière à être accessible au public, sur les lieux des épreuves pendant toute leur durée ainsi que, jusqu'à la proclamation des résultats, dans les locaux de l'autorité administrative chargée de l'organisation du concours ou de la sélection professionnelle. Cet arrêté est, dans les mêmes conditions, publié sur le site internet de l'autorité organisatrice.

Sommaire

Remarques introductives	3
Epreuves écrites d'admissibilité.....	5
Dissertation en français	5
Commentaire de texte en chinois.....	11
Epreuve de linguistique en français	15
Epreuve de traduction	27
Thème	27
Version	30
Epreuves orales d'admission.....	35
Epreuve de synthèse et commentaire de texte en chinois	35
Leçon en français	37
Option A : Civilisation	37
Option C : littérature moderne	39
Option D : littérature classique	40
Traduction commentée d'un texte en langue ancienne	41

Remarques introductives

La session 2024 de l'agrégation externe de chinois a vu concourir trente-huit candidats sur un total de soixante-seize inscrits, ce qui représente une proportion équivalant la session précédente (trente-deux présents sur quatre-vingt inscrits). Nous observons que les candidats étaient majoritairement de niveau master, pour seulement quelques-uns détenteurs d'un doctorat ou déjà enseignants titulaires, ce qui positionne le concours de l'agrégation externe au juste endroit du cursus académique. Nous rappelons aux enseignants titulaires que l'agrégation externe leur est ouverte, a fortiori les années pendant lesquelles l'agrégation interne n'est pas proposée.

La répartition hommes-femmes est très déséquilibrée au niveau des inscriptions et des présents, mais s'équilibre, sans aucune action particulière du jury ce que nous préférons souligner, dès la phase d'admissibilité, puisque les quatre candidats admissibles, dont l'anonymat était absolument préservé, étaient à l'exacte parité.

Le second équilibrage dans la phase d'admissibilité est celui concernant la répartition géographique des candidats : autant les académies de Paris, Créteil et Versailles proposent-elles un tiers de candidats en inscription et présence, autant les candidats admissibles proviennent-ils de l'ensemble du territoire. Nous regrettons toutefois que l'unique candidat inscrit de l'académie de La Réunion ne se soit pas présenté aux épreuves d'admissibilité, à la différence notable, et appréciée, des candidats de l'académie de Polynésie française. L'enseignement et l'apprentissage de la langue chinoise dans ces académies ultramarines constituent un enjeu important dans le contexte géopolitique actuel, et nous encourageons ces académies à présenter des candidats aux concours nationaux.

L'unique poste ouvert a été pourvu, à l'issue des épreuves d'admission pour lesquelles avaient été retenus quatre candidats, avec une barre fixée à 51.88/100 ce qui constituait un seuil nécessairement exigeant au vu du nombre restreint à un unique poste ouvert. Cela nous conduit à rendre un hommage appuyé à l'ensemble des candidats qui ne doivent pas se décourager à se représenter aux prochaines sessions du concours. Chacun a sa chance, à condition de travail et de la plus grande rigueur.

Cela nous conduit, outre les habituelles préconisations que les futurs candidats retrouveront dans les précédents rapports, à insister sur deux points essentiels. Le premier point est la nécessité de renforcer les compétences d'expression écrite et orale, tant en chinois qu'en français. Ce bilinguisme est nécessaire non seulement à la réussite du concours, mais aussi à l'épanouissement de l'enseignant tout au long de sa carrière, et au parfait accompagnement de ses futurs élèves ou étudiants. Le second point est de sans cesse consolider sa culture générale sur la Chine et le monde chinois, étendu à l'ensemble de l'aire sinophone voire sinisée au sens que donnait à celle-ci le regretté Léon Vandermeersch. Cette consolidation passe par un solide bagage littéraire tant classique que contemporain, une connaissance de la création artistique, une fréquentation des collections muséales (qui sont en ligne pour les plus grands musées), une lecture régulière de la presse politique, économique et culturelle et, tout simplement une ouverture d'esprit qui est la première des conditions requises à une formation humaniste.

Concours exigeant autant que sélectif, l'agrégation confronte les candidats à des obstacles très élevés, tant sur le plan des contenus que sur celui de la maîtrise du temps, du stress et, en un mot, de soi. Elle induit ainsi une économie globale non seulement du savoir mais du savoir-faire voire du savoir-être, rejoignant ici les attendus des compétences psycho-sociales, et représente l'excellence attendue au plus haut niveau de l'enseignement.



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Dans ce contexte, passer la barre de l'admissibilité constitue déjà une réussite appréciable, et le jury tient à saluer celles et ceux des candidats qui ont su atteindre les épreuves d'admission. Aux yeux du jury, sur les seuls critères de la qualité académique, chacun des candidats s'est montré digne de la plus haute estime. L'étroite proportion des postes ouverts ne doit en aucun cas décourager les futurs candidats, mais pourrait bien au contraire rappeler à tous que l'agrégation externe est davantage qu'un simple concours : elle est une expérience intellectuelle et humaine inoubliable à celles et ceux qui l'ont vécue, et contribue, quelle qu'en soit l'issue, au *métier de vivre*, pour reprendre les mots de l'écrivain italien Cesare Pavese, qui ne sont pas sans faire écho au « nourrir la vie » (养生) de la pensée chinoise et de la pratique taoïste.



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Epreuves écrites d'admissibilité

Dissertation en français

Rapport établi par Mei MERCIER et Gwennaël GAFFRIC

Éléments statistiques (notes sur 20)

Épreuve	Matière	Note Mini.	Note Maxi.	Moyenne des présents	Moyenne des admissibles	Écart type présents
101	Dissertation en Français	0,50	14	6,88	11	3,63

Remarques générales

Les résultats de cette épreuve ont été relativement satisfaisants, bien que certaines copies révèlent une connaissance insuffisante des œuvres au programme, notamment des poèmes *menglong*. Elles ont par conséquent eu tendance à plaquer des connaissances générales sans aucune référence concrète ou presque aux poèmes. Ce type de défauts a déjà été signalé dans le rapport de 2021.

Parmi les critères d'évaluation importants, le jury accorde en outre une grande importance à la structure et au déroulé de l'analyse. Les candidats doivent s'efforcer de bien énoncer leur problématique et leur façon de la traiter dès leur introduction. Le plan choisi doit par ailleurs être cohérent avec l'ensemble du développement, tandis que les différentes parties de l'analyse doivent, dans la mesure du possible, être de longueur équivalente.

Compréhension des notions dans l'énoncé du sujet

Le sujet proposé cette année pour la dissertation en français était : « En vous appuyant sur des exemples concrets, vous explorerez dans quelle mesure s'entremêlent le réel, le symbolique et le mystique dans les œuvres contemporaines au programme ». Une bonne compréhension du sujet et sa délimitation sont les pierres angulaires d'une dissertation réussie. Si beaucoup de candidats ont, à raison, essayé de définir « le réel », « le symbolique » et « le mystique » dans leur introduction, plusieurs copies manifestent une compréhension insuffisante ou biaisée de ces concepts, ce qui a par conséquent conduit, dans de nombreux cas, à un éloignement du sujet donné.

Certains candidats ont en effet confondu la notion du « réel » – une existence effective ou représentation de la réalité – et celle du « réalisme », courant littéraire. Une confusion similaire a été observée entre les notions de « réel » et de « vérité ». En se focalisant sur le « réalisme » au lieu du « réel », certains candidats ont d'ailleurs proposé une version un peu trop restrictive de ce courant, en l'associant systématiquement au réalisme socialiste.



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

Liberté
Égalité
Fraternité

Ils l'ont alors opposé à l'art de Yan Lianke et à celui des poètes *menglong*, supposés être plus subversifs à l'égard du maoïsme. Cependant, cette dimension subversive, discutable en outre pour certains poètes du recueil, aurait mérité d'être contextualisée et nuancée. De même, lorsque l'on parle de « la réalité d'un monde intérieur » [le réel intérieur] ou de « la réalité extérieure » [le réel extérieur], il est conseillé de clarifier davantage ces notions dérivées du « réel ».

Le « symbolique », c'est-à-dire l'ensemble des procédés littéraires utilisés pour exprimer indirectement des idées ou des thèmes, a semblé être mieux compris. Parmi ces procédés, on trouve plusieurs figures de style qui peuvent inclure l'usage de symboles (métaphore, métonymie, allégorie, allusion, etc.). Par exemple, les personnages dans le roman *Sishu* (四書), dont on ignore le véritable nom, sont simplement désignés par leur profession ou leur activité : L'Écrivain (作家), l'Érudit (學者), le Religieux (宗教), Musique (音樂), etc. Ce sont ici des métonymies. Leur valeur symbolique était à explorer. Le jury regrette que, comme précisé ci-dessus, si le « réalisme » a été très souvent évoqué, le « symbolisme », mouvement artistique lancé à la fin du XIXe siècle en France et introduit par des poètes chinois modernistes tels Dai Wangshu 戴望舒 (1905-1950) et Li Jinfa 李金发 (1900-1976) ait été très peu mentionné par les candidats, alors qu'il a sans doute eu une influence sur certains poètes du recueil. Il aurait aussi fourni des outils d'analyse, pour observer par exemple la confusion de la réalité et du rêve, de la pensée claire et de l'inconscient, la recherche du soi, etc.

Enfin, le « mystique » a semblé être la notion la moins bien cernée. Le mystique peut se définir par la quête de sens transcendant ou par l'expérience de l'absolu au-delà du monde matériel. Une réflexion sur le « mystique » aurait permis d'aborder la manière dont la vie et la mort sont traitées avec une portée spirituelle dans les œuvres au programme. En littérature, des écrits mystiques font justement appel à un langage symbolique ou allégorique pour décrire des états de conscience altérés ou un sentiment d'unité avec l'univers ou le divin. Il faut veiller à ne pas confondre « le mystique » avec le « mythe » ou la « légende », bien qu'ils puissent interagir. Il faut également éviter les généralités qui peuvent devenir des affirmations clichées et/ou dénuées de sens, comme dans cette copie : « Dans la culture chinoise, tout ce qui est de l'ancêtre peut être sacré et mystique ».

La problématisation et le plan de la dissertation

Par manque d'une réelle problématisation, certaines copies se sont contentées de citer quelques exemples illustrant ce que les candidats ont compris des trois notions dans le sujet et ont mené un discours à bâton rompu sans concevoir des étapes de raisonnement les mettant en rapport ou en tension. Un certain nombre de candidats ont problématisé le sujet en s'interrogeant sur les contributions du symbolique et du mystique dans l'expression du « réel » afin que celui-ci puisse échapper à la censure du gouvernement chinois. Peut-être était-il davantage question de l'expression de la « vérité ». Une lecture politique était tout à fait possible, mais il est important qu'elle puisse être nourrie par une connaissance fine de l'histoire littéraire, et ne pas être trop caricaturale.

Enfin, il était attendu des candidats qu'ils s'appuient sur les deux œuvres contemporaines au programme, au lieu d'en privilégier arbitrairement une seule. Deux candidats ont par ailleurs exploré les œuvres classiques au programme, en ne prêtant pas attention à l'intitulé de l'épreuve : leur copie est donc malheureusement hors sujet.

Suggestion de plan

Plusieurs plans étaient possibles. Le plan que nous proposons ci-dessous est davantage analytique et se compose de trois parties. Il permet d'éclaircir les procédés littéraires permettant l'amalgame du réel, du symbolique et du mystique dans le roman *Sishu*, de nuancer la présence de ce mélange chez les poètes *menglong* et enfin



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

d'évaluer la réception de de ces procédés. Ainsi en répondant à la question posée dans le sujet, le plan fait apparaître la problématisation suivante : le brassage du réel, du symbolique et du mystique a permis aux œuvres d'être avant-gardistes pour leur temps (une copie a d'ailleurs qualifié ce mélange de « savant », suggérant qu'il incarne une sorte de « littérature universelle »).

1. Procédés narratifs permettant l'amalgame du réel, du symbolique et du mystique dans le roman *Sishu*

Nous essayons dans un premier temps d'éclairer ces usages à travers les dispositifs narratifs du roman de Yan Lianke, ses références bibliques et ses personnages archétypaux.

Le roman *Sishu*, écrit en 2011 et publié seulement en dehors de la Chine continentale, peut être interprété comme une réécriture des épisodes successifs du Grand Bond en avant et de la Grande Famine. Cette réécriture partant de faits historiques (du réel) fourmille d'images symboliques et d'allusions bibliques. Il s'agit d'une métafiction polyphonique, composée de quatre récits ou plus précisément de leurs extraits, pêle-mêle, offerts alternativement à la lecture : *L'Enfant du Ciel* (天的孩子) d'un auteur anonyme et publié par une maison d'édition spécialisée dans les mythes. *Le Vieux Lit* (Gu Dao 故道) et *Les Criminels* (Zuiren lu 罪人錄) ont pour l'auteur et le narrateur l'Écrivain. D'après ce dernier, *Le Vieux Lit* est fidèle à la réalité (*jishi shu* 紀實書), tandis que *Les Criminels*, ayant pour objectif la dénonciation d'autres détenus d'un camp de rééducation nommé ironiquement « camp de novéducation » (*yuxin qu* 育新區) est préservé en tant que document d'archive. Le quatrième « livre », « Le Nouveau Mythe de Sisyphe » (Xin Xixufu shenhua 新西緒弗神話), est extrait d'un manuscrit inédit laissé par un des personnages du roman L'Érudit.

À l'aide d'une mise en abyme et d'un ensemble de dispositifs intertextuels, Yan Lianke réussit à semer le « désordre » dans sa narration en fournissant des points de vue différents. Cette forme narrative peut avoir une fonction symbolique : l'auteur brise l'ordre et la causalité établis par le narratif de l'histoire orthodoxe qui se veut souvent linéaire.

De nombreux passages ou expressions dans *L'Enfant du Ciel* (« Dieu dit », « Les dix commandements », etc.) font en outre allusion à la Genèse. Le monde idyllique décrit au début du récit avec de la nourriture abondante fait penser à la promesse des autorités chinoises au moment de la création des Communes du peuple en 1958. Le Ciel, symbole connotatif, peut désigner une force mystérieuse telle que Dieu, ou une force naturelle, ou encore le pouvoir absolu « du sommet » du monde mortel. La crucifixion de l'Enfant durant la Grande Famine s'apparente davantage, à nos yeux, à une parodie de celle de Christ. Ce geste à la fois symbolique et mystique peut interpeller : l'Enfant incarne-t-il un idéal perdu ? Sa crucifixion est-elle une rédemption ou une dénonciation du « Ciel » ?

Enfin, les personnages de ce roman, aux contours flous, se cachent pour la plupart derrière leur identité professionnelle, procédé déjà mentionné plus haut. Ce sont tous des intellectuels « droitiers » à l'exception de l'Enfant du Ciel. Ce dernier est, selon nous, le personnage le plus paradoxal et le plus étrange, dont les traits mystérieux portent une charge symbolique forte. Une copie lui a attribué l'identité de garde rouge. Une autre le compare à Dieu et d'autres candidats affirment qu'il symbolise l'idéalisme, le sauveur ou l'espoir. Nous sommes d'accord que le vocabulaire et les comportements de l'Enfant, ainsi que sa panoplie de récompenses (fleurs rouges, étoiles rouges, diplôme de récompense) font davantage écho à ceux des Gardes rouges de la Révolution culturelle qu'aux activistes du mouvement antidroitier. On peut se demander si cet anachronisme est volontaire. L'Écrivain, quant à lui, est le personnage le plus important du roman, car il est non seulement présent dans trois des quatre récits, mais il en est aussi le narrateur pour deux d'entre eux. Il sait aussi bien manier la langue de bois officielle dans *Les Criminels* pour dénoncer les autres droitiers, qui lui permet par exemple de dénoncer « le mode

de vie pourri à la bourgeoise » de Musique (« 資產階級的腐朽表現 »), et un langage plus scatologique dans *Le Vieux Lit*. La scène où l'Écrivain irrigue le champ de blé avec son sang et obtient une récolte phénoménale, a été soulignée par de nombreuses copies pour illustrer l'aspect mystique dans *Sishu*. On peut aussi qualifier ce procédé du détournement de l'expression usuelle « irriguer avec du sang et de la sueur », dont le sens premier a été conservé.

« Le Nouveau Mythe de Sisyphe » est le récit souvent cité par les candidats pour illustrer la dimension mystique du roman. Or, peu d'entre eux l'ont associé à l'essai d'Albert Camus *Le Mythe de Sisyphe*, qui illustre l'absurde. Camus conclut son essai en déclarant : « Il faut imaginer Sisyphe heureux », suggérant que la reconnaissance de l'absurdité de la vie procure une sorte de liberté et de contentement. Le « Nouveau Mythe de Sisyphe » de Yan Lianke montre la privation de joie du Sisyphe chinois dans ses efforts ultimes face à l'absurde.

À travers ces exemples, on peut observer les efforts mis en œuvre par Yan Lianke pour puiser dans les trois pôles du réel, du symbolique et du mystique pour créer son propre langage littéraire, qu'il qualifie de « réalisme mystique ou mythique » (*shenshi zhuyi* 神现实主义), ou que l'on peut associer à une « fable métaphorique » (selon les termes de Sun Yu 孙郁). Ce mélange du réel, du symbolique et du mystique n'est pas, à notre avis, le fruit de la « complexité sociale » chinoise comme l'a affirmé une copie, mais celui d'une recherche esthétique.

Quarante ans plus tôt, les poètes *menglong* étaient eux aussi en quête d'un nouveau langage.

2. Les poèmes *menglong*, dominés par le symbolique pour exprimer un réel intérieur, intangible

Les poèmes du recueil au programme sont hétéroclites (poèmes de quinze poètes de différentes périodes et de deux générations), il est donc nécessaire de délimiter le corpus des poèmes à étudier tout en rappelant la genèse du courant *menglong*, plus souvent appelé « nouvelle vague poétique » (新诗潮) par ses adhérents. Le jury rappelle que la traduction française du terme *menglong* par « obscur » est arbitraire et qu'elle doit être utilisée avec prudence, ou du moins avec nuance. Il apparaît nécessaire de contextualiser cette notion à l'aide des travaux recommandés dans la bibliographie, ce qu'ont fait de rares candidats ; sinon, on risque de se diriger sur une fausse piste en prenant « l'obscurité » des poèmes comme un fait scientifiquement démontré.

À la naissance de ce courant, Xu Jingya 徐敬亚, un des chefs de file de la poésie *menglong*, a pointé l'urgence de « moderniser » la poésie chinoise. La modernité est caractérisée pour beaucoup de ces poètes par l'affirmation du « je » et l'expression du « réel intérieur », autrement dit d'authentiques sentiments ou sensations. On trouve ainsi dans certains poèmes du recueil l'imbrication du « réel intérieur » et du « réel extérieur », les souvenirs et leurs perceptions subjectives. Ceux-ci façonnent donc à l'aide de nouvelles images symboliques et du flux de conscience un tableau complexe, parfois irrationnel, voire mystérieux du monde. Nous suggérons d'étudier les pionniers du courant *menglong*, qui ont influencé les générations suivantes.

Le poème « Croyons dans l'avenir » (Xiangxin weilai 相信未来) de Shizhi 食指 (1948-), écrit en 1968 dans un langage limpide quoique chargé d'images symboliques, a donné à Bei Dao 北岛 (1949-) l'inspiration de son poème « Réponse » (Huida 回答), publié en décembre 1978 dans le premier numéro de la revue *Jintian* (今天). Ces deux poèmes ont été mentionnés indépendamment par de nombreux candidats, mais peu d'entre eux les ont mis en parallèle. « Croyons dans l'avenir », poème lyrique, utilise un grand nombre d'images symboliques telles la toile d'araignée, le raisin, les larmes de l'automne, rafraîchissantes et nouvelles pour la génération de jeunes instruits grandissant dans une Chine dominée par des discours stéréotypés. Le poète répète sa confiance inébranlable dans la capacité des « yeux de l'homme du futur » (未来人们的眼睛) à distinguer le bien du mal. Cet optimisme de la jeunesse ne semble pas être partagé par Bei Dao dans sa « Réponse » : « 我-不-相-信 » (Je-ne-



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

crois-pas). Héroïque et engagé, Bei Dao se sert aussi du symbolique pour exprimer sa défiance aux autorités (« Je ne crois pas que le ciel est bleu » (我不相信天是蓝的), « Je ne crois pas à l'écho du tonnerre » (我不相信雷的回声), « Je ne crois pas que les rêves sont faux » (我不相信梦是假的), « Je ne crois pas à la mort sans châtiement » (我不相信死无报应) et son indignation face aux ignominies : « partout sont des stalactites de glace » (到处都是冰凌) ; « mille voiles sur la Mer morte » (死海里千帆相竞). Le champ sémantique autour de la mort ou du châtiement (cadavres 死者, Mer Morte 死海, une corde 绳索, examiner et juger 审判, condamnations 判决), rappelle les persécutions perpétuelles. Il interpelle le dernier jugement de l'histoire sous « le regard de l'homme du futur » (« Voilà des pictogrammes de cinq mille ans, voilà les yeux des hommes futurs, qui nous observent » (那是五千年的象形文字, 那是未来人们凝视的眼睛). On peut bien entendu avoir d'autres lectures de ce poème. Mais les deux poèmes ont en commun d'avoir recours à des symboles pour exprimer leurs réflexions sur le passé et le futur.

D'autres poèmes où des images symboliques sont utilisées pour exprimer des réflexions sur le destin du pays et de l'individu, sur l'amour, sur la condition de l'homme, sur les héritages culturels, etc. auraient pu être abordés : « Chine j'ai perdu ma clé » (Zhongguo, wo de yaoshi diu le 中国, 我的钥匙丢了) de Liang Xiaobin 梁小斌 (poème écrit entre 1979 et 1980), « Une génération » (Yi dai ren 一代人) de Gu Cheng 顾城 (1979) ; « Au chêne » (Zhi xiangshu 致橡树) de Shu Ting 舒婷 (1975) , « Les tournesols dans les rayons du soleil » (Yangguang zhong de xiangrikui 阳光中的向日葵) de Mang Ke 芒克 (1983), le poème « Mère » (Muqin 母亲) dans la série « Femmes » (Nüren 女人) de Zhai Yongming 翟永明 (1983) ou « Apsara » (Feitian 飞天) dans la série de poèmes « Dunhuang » (Dunhuang 敦煌) de Yang Lian 杨炼 (1982-1984).

Contrairement au roman Sishu, les éléments mystiques ne sont pas aussi évidents dans les poèmes menglong et les concepts relatifs tels que « esprit » (*jingshen* 精神), « âme » (*linghun* 灵魂), « mythe » (*shenhua* 神话), « dieu » (*shen* 神), « déesse » (*nüshen* 女神), « divinités » (*zhongshen* 众神) ne semblent pas avoir de désignations précises. Néanmoins, certains poèmes réussissent à construire une atmosphère étrange et mystérieuse grâce à l'emprunt du flux de conscience. Citons par exemple : « Je hais l'obscurité, mais je dois suivre l'obscurité / la nuit tombe. La nuit, le monde entier / la main de la réalité, agrippant les crevasses vives de l'imagination » (我憎恨黑暗, 却不得不跟随黑暗 / 夜来临。夜, 整个世界 / 现实之手, 扼住想象的鲜艳的裂痕) (Yang Lian, « Apsara »).

3. Le mélange du réel, du symbolique et du mystique : réception

Yan Lianke a l'ambition de réinventer l'art du roman en proposant un « réalisme mystique ou mythique ». La réception de Sishu a été controversée : l'auteur n'a jamais essayé de publier ce roman en Chine continentale. Pour quelle(s) raison(s) ? de peur qu'il ne soit pas compris ou qu'il soit censuré, alors qu'il existe des écrits publiés en Chine sur ces épisodes historiques ? Il est donc paradoxal de dire que « le symbolique ou le mystique ont été utilisés pour contourner la censure », comme l'ont affirmé certaines copies.

Quant aux poètes menglong, leurs explorations langagières et thématiques leur ont permis d'avoir du succès auprès de jeunes amateurs (la réédition du recueil au programme en témoigne). Mais les avis des critiques dans la Chine au début des années 1980 sont partagés : certains poèmes ont été qualifiés de sibyllins (晦涩难懂) ou, justement, d'obscurs (朦胧). Or, à notre avis c'est probablement cette attitude de « refus d'être le clairon de l'esprit de l'époque » (Sun Shaozhen, 1980) qui dérange le plus, notamment après le lancement du mouvement « contre la pollution spirituelle » en 1983 par Deng Xiaoping. En réalité, bien après la naissance de ce courant, des poètes tels Bei Dao et Yang Lian ont affirmé que leur expérimentation formelle n'a jamais été distincte de leurs réflexions



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

sur l'histoire, le temps, le destin, la vie et l'esprit : cette recherche, tantôt métaphysique, tantôt introspective, ayant massivement recours aux symboles, était dans la nature même de la poésie *menglong*.

Le mélange du réel, du symbolique et du mystique se révèle un procédé central dans le roman *Sishu*, alors que sa distinction apparaît moins évidente (plus complexe ?) en ce qui concerne les poèmes *menglong*. Si les liens entre les poètes *menglong* et Yan Lianke ne sont pas si prégnants dans l'histoire de la littérature, ils partagent en commun une quête du renouveau du langage. Le réel, le symbolique et le mystique forment une symbiose entre la forme et le fond, afin de mieux verbaliser la vérité. Par conséquent, on peut suggérer en conclusion que les œuvres du programme ont été avant-gardistes pour leur temps.

Problèmes de langue et autres remarques

Comme dans le passé, le jury déplore de nombreux barbarismes en français. Nous n'en citerons que quelques-uns : « maturation de l'Enfant », « Bei Dao adopte des images aditive (sic.) et visuelles », « luttes ensanglantées », « poète brumeux », « un auteur d'obscurité », « des littérateurs » ou des phrases peu compréhensibles : « La nuit qui annonce qu'il a des yeux, lui s'en sert pour voir le jour », « une idée géniale est d'origine de la vie réelle », etc.

Certaines précisions apparaissent parfois superflues, comme la copie qui mentionne : « l'affirmation du « ciel est bleu » est niée par l'adverbe de négation « bu » » ou floues : « le non-dit est symbolique et mystique ».

Il n'est pas non plus nécessaire de remonter trop loin dans le temps pour situer ces récits dans l'histoire de la Chine (l'introduction d'une copie remonte à la dynastie des Qin !).

Enfin, des lacunes en notions fondamentales de l'histoire ou de la littérature chinoises persistent : « soldats rouge de la Révolution culturelle », « Les Quatre livres symbolisent les Quatre livres classiques et les quatre livres extraordinaires de Feng Menglong » ou devraient être plus contextualisées : « Dans le fameux discours de Mao Zedong en 1942... ».

Rappelons enfin que les citations extraites des œuvres sont à donner si possible dans les deux langues, mais surtout en langue française. Pour les notions ou expressions clés, on peut les donner en chinois avec la transcription phonétique entre parenthèses.

Commentaire de texte en chinois
Rapport établi par Shai-Ing HO et Laurent GALY

Lors de la session 2024 de l'agrégation externe, le commentaire en chinois d'un texte en chinois a été l'épreuve imposée pour la partie « civilisation » et l'épreuve de dissertation en français, celle de la partie « littérature ». Ce schéma peut s'inverser lors d'autres sessions, sans alternance régulière. En 2023, c'était la dissertation en français qui avait été choisie pour la partie « civilisation ». En voici les principaux éléments statistiques :

Epreuve	Matière	Note Mini.	Note Maxi.	Moyenne des présents	Moyenne des admissibles	Écart type des présents
102	Commentaire de texte en chinois	0,50	16	6,55	11,75	4,15

1. Le texte

Le texte à commenter était le procès-verbal d'un verdict (*panjue* 判决) rendu le 18 décembre 1947 par le Tribunal (ou Cour) militaire (*Junshi fating* 军事法庭) chargé de juger les criminels de guerre (*zhanfan* 战犯), tribunal établi par le ministère de la Défense (*Guofangbu* 国防部) du Gouvernement national. Un verdict rendu au terme de l'un des nombreux procès intentés à des Japonais mis en accusation pour des crimes commis par eux en Chine dans la guerre dite « sino-japonaise » (1937-1945).

Ce document était une pièce du fonds d'archives de la Commission de règlement des crimes de guerre (*Zhazheng zuifan chuli weiyuanhui* 战争罪犯处理委员会) (établie par le Gouvernement national), reproduite dans un recueil de documents d'archives conservées par le Dépôt d'archives historiques n°2 (Nankin) (*Zhongguo di er lishi dang'anguan* 中国第二历史档案馆) intitulé *Zhonghua Minguo shi dang'an ziliao huibian* 中华民国史档案资料汇编.

Procès-verbal d'un verdict, ce texte était fondamentalement un document de nature juridique.

Devaient ainsi être au cœur du commentaire le procès et ses instruments, autant que les faits eux-mêmes, c'est-à-dire les crimes reprochés aux Japonais inculpés. Et ces faits, ces crimes de guerre, devaient être envisagés autant du point de vue du droit que de celui de l'histoire « générale », c'est-à-dire celle de la Guerre Sino-japonaise.

Plusieurs candidats ont mal interprété la nature du texte. Certains l'ont compris comme un texte sur le verdict, non comme le procès-verbal du verdict lui-même. D'autres y ont vu une sorte de rapport d'enquête sur le Massacre de Nankin, voire le travail d'un historien, d'où des contresens et des jugements hors de propos.

2. La technique du commentaire de texte historique

Beaucoup de candidats (trop de candidats) ont structuré leur commentaire en fonction de questions posées arbitrairement dans leur introduction, parfois inspirées de la thèse de George Mosse en référence au programme de civilisation du concours, parfois tirées du texte, parfois encore selon un questionnement tout à fait extérieur au texte. Leurs prestations tendaient ainsi à la dissertation ou à un récit sommaire de la Seconde Guerre sino-



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

Liberté
Égalité
Fraternité

japonaise, voire à des considérations générales sur les violences de guerre, ignorant ainsi la nature et la méthode propres à l'exercice du commentaire de texte. Et le premier critère d'appréciation des copies a été, de fait, la conformité à la méthode du commentaire de texte historique.

Commenter un texte n'est pas le paraphraser. Ce n'est pas non plus l'expliquer en fonction d'un récit historiographique reçu. C'est précisément le contraire qu'il faut faire. Et, éventuellement, mettre en question un récit historiographique reçu. Ce n'est pas utiliser le document pour corroborer un récit historiographique reçu. Ces démarches constituent des défauts de méthode rédhibitoires. Rappelons ici que les parties du texte citées dans le commentaire doivent être mises entre guillemets.

3. Les points à commenter

Le document expose successivement :

- 1) L'identité des inculpés
- 2) Le verdict
- 3) Les faits reprochés aux inculpés
- 4) Les motifs du verdict
- 5) Les textes juridiques invoqués

3.1. L'identité des inculpés

Les inculpés étaient trois militaires japonais :

Mukai Toshiaki 向井敏明 : sous-lieutenant, chef de section, 16e division (division Nakajima 中島) de l'Armée impériale ;

Noda Tsuyoshi 野田 毅 : sous-lieutenant, chef de section, puis commandant en second (fuguan 副官) la compagnie Tomiyama 富山 de la 16e division (division Nakajima) ;

Tanaka Gunkichi 田中軍吉 : capitaine, chef de compagnie, 45e régiment, 6e division (division Tani Hisao 谷寿夫). (Ce Tani avait été jugé, condamné à mort et exécuté précédemment.)

Arrêtés (jihuo 缉获) à Tôkyô par le SCAP, ils furent transférés à Nankin par la Délégation chinoise au Japon (*Zhu Ri daibiaotuan* 驻日代表团) et accusés par le Tribunal militaire du ministère de la Défense, chargé de juger les criminels de guerre, de « s'être livrés, en décembre 1937, à des massacre planifiés (*you jihua* 有计划) lors de l'assaut de l'armée japonaise sur Nankin. »

Le commentaire étant à rédiger en chinois, les candidats, à la différence des auteurs de ce rapport, qui doit être rédigé en français, échappaient à l'épineux problème de la lecture des noms de personne japonais, comme à celui de la traduction en français des noms des unités militaires japonaises...

3.2. Les chefs d'accusation

Tanaka fut accusé d'avoir tué au sabre plus de 300 personnes, prisonniers de guerre ou civils non combattants, dans la banlieue sud-ouest de la capitale.

Mukai et Noda s'étaient, quant à eux, lancé le défi à qui tuerait le plus de Chinois. (Le texte ne donne pas plus de précisions quant aux conditions de cette atroce compétition.) Mukai l'emporta avec un « score » de 306 contre 305 pour Noda.

Des atrocités, parmi beaucoup d'autres, ayant constitué le « Massacre de Nankin » (*Nanjing da tusha* 南京大屠杀). La formule se trouve dans le texte. Avec, déjà, le bilan de 300 000 victimes. Plusieurs candidats ont à juste titre noté que cela expliquait la présence du document dans le recueil *Zhonghua Minguo shi dang'an ziliao huibian* 中华民国史档案资料汇编, publié en RPC.

3.3. La conduite du procès

Les actes commis par les inculpés constituaient des *zhanzhengzui* 战争罪, « crimes de guerre », et des *weifan rendao zui* 违反人道罪, « crimes contre l'humanité ». Ce pour quoi ils furent condamnés à la peine de mort, en vertu de la Convention de La Haye relative au traitement des prisonniers de guerre et de divers textes juridiques chinois.

Très peu de copies ont commenté ces chefs d'accusation en tant que tels. Aucune n'a interrogé la traduction en chinois de « crime contre l'humanité » par *weifan rendao zui* 违反人道罪.

Ce procès ne fut sans doute pas conduit de façon absolument irréprochable. Mais plusieurs copies ont porté des jugements partiels sur la conduite des procès intentés à des Japonais par la justice du Gouvernement national. Certains candidats ont accusé le Gouvernement National d'avoir organisé ces procès à des fins politiques, pour redorer son blason vis-à-vis de l'opinion chinoise, tout en reprochant à ce même gouvernement d'avoir amnistié de nombreux militaires japonais dans une intention magnanime (d'inspiration confucéenne) en « répondant au mal selon la vertu (ou la morale) » (以德报怨). Selon d'autres candidats, faisant leur une thèse de l'historiographie communiste, le Gouvernement National était coincé entre la nécessité de réaffirmer sa légitimité à gouverner en Chine et celle de rendre la justice conformément aux normes occidentales.

Mukai, Noda et Tanaka étaient à dire vrai, en dépit du caractère absolument et incontestablement atroce de leurs actes, trois « petits » criminels de guerre. A leur sujet pouvait se poser la question du rapport entre responsabilité collective et responsabilité individuelle. Une seule copie a discuté cette question.

Si devaient ainsi y être discutés la procédure, l'identité des témoins, la fragilité des témoignages et des pièces à conviction (un unique article du *Tôkyô nichinichi shinbun* 東京日日新聞, une photo dans un ouvrage, etc.), les textes juridiques invoqués, les chefs d'accusation, etc., les copies pouvaient bien sûr aussi « interroger » les faits. A cet égard, il était nécessaire de « garder la tête froide » et la « distance » par rapport à ce passé – qui certes ne passe pas –, de se garder de toute phraséologie partisane (par exemple en suivant l'idéologie historiographique du PCC), ainsi que de la tentation de s'indigner rétrospectivement. Tel candidat, par exemple, qui a produit un vrai commentaire, dans les règles, a cependant pris les attendus du verdict pour argent comptant et s'est contenté d'accrocher aux termes du document le récit reçu du Massacre de Nankin, lequel, du même coup, ne s'est pas trouvé questionné. En tout état de cause, la règle est de toujours aborder les textes avec un esprit critique. Or le texte invitait (pouvait inviter) à un examen critique de l'évènement « Massacre de Nankin ». Ce que ne fit vraiment qu'une seule copie. En résumé, répétons-le, il s'agissait de commenter le document autant sous le rapport du droit et de la justice que sous celui des « faits ».

4. Remarques relatives à la maîtrise de la langue chinoise

Certains candidats ne maîtrisent pas le comput chinois et ont mal converti les dates données dans le calendrier républicain chinois. D'où une situation fautive des évènements dans l'histoire et des contresens forcément réhébilitoires. Telle copie, par exemple, date le document de 1955, d'où un questionnement sans pertinence relatif au rapport entre souveraineté et « pouvoir juridictionnel » (sic) en République Populaire de Chine. Il suffit pourtant d'ajouter le chiffre 11 à l'année de la République pour obtenir l'année correspondante (exemple : Minguo 36 = 1947). Les auteurs de ce rapport relèvent également certaines lourdes erreurs de compréhension, comme par exemple cette copie qui a donné au mot 匪特, « non seulement », qui apparaît dans la phrase suivante : « 而敌酋谷寿夫等, 当时率部在我首都作惨绝尘寰之屠杀, 历时十余日, 遭戮者三十余万众, 匪特有本庭三十六年度审字第一号确定判决可据, 且为举世共闻之事实。 », le sens de 共产党的特务间谍, y voyant une allusion aux communistes chinois.



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

D'autres copies ont révélé une maîtrise insuffisante de la langue chinoise écrite (alors que le commentaire pouvait y être conduit de façon tout à fait satisfaisante, conformément à la méthode). Ce défaut était évidemment invalidant dans le cadre d'un concours d'agrégation de chinois.

Epreuve de linguistique en français
Rapport établi par Xiaoliang LUO et Ting-Shiu LIN

Éléments statistiques (notes sur 20)

Épreuve	Matière	Note mini.	Note maxi.	Moyenne des présents	Moyenne des admissibles	Ecart type présents	Ecart type admissible
103	Linguistique en Français	0,75	12,44	6,83	10,18	2,71	0,32

Sujet :

没有梦的夜，对他是一种折磨。他苦苦追忆女人所说故事里的人物，但是她们执拗不肯凝聚成形。他真遇到过别的女人吗？她说有两位，他却毫无印象，她说过，都是他的幻想。他时常怀疑，即使在幻想里她们也并不存在，不过是她故意编织出，用来刺激他的故事。其实他只想听他们两人的故事。在公园里，他九岁，她七岁。但是她每次讲的内容都不一样。有时候他们好像坐在池塘边，有时又好像在荡秋千。最糟糕的是，过不了多久他就将她从前所讲故事的内容完全忘记【了】。也许她只是反复讲述五六种不同的公园故事，并不是像她所说，每次内容都完全不同。但是他也无法证明这点。

有一天他惊觉到，他竟连自己的名字也忘记【了】！这对他又是新的打击。他只有去问她，女人淡淡回答。

“有甚么关系？这里只有我们两人。”

“但是——我怎能没有名字呢？”

“好嘛，你叫秦国本。”

“那么你呢？”

“我叫林爱莲。”

他怀疑她在骗他。他不相信自己叫秦国本，但又找不出理由来反对。他觉得自己姓林，她才姓秦。他想把这发现记载下来，就不会再忘记，却明白自己早就忘【了】如何写字。他好像被困的野兽，兽槛一天天在缩小，却全无办法。他因此甚恨女人。她甚么都不肯告诉他！

然而他的记忆也并非一片空白。无关紧要的事，他偏偏记得很清楚。有些女人不记得的事，他都知道。例如蜡像为什么叫做生命。女人十分珍惜她的蜡像，除非冻得实在无法忍受，绝不肯切一片拿来取暖。他却不管这套，每次到她那里去，就替她点燃火炉。有时他想到，这样做不无爱怜她的意味。也许正因为这点，只有在熊熊火光照亮她的脸孔时，女人才肯讲述他俩的故事。

或许她也仍有一丝关爱他吧？女人多半是恨他的，不然何必这样折磨他？他记不起两人为甚么决定分开住，他住在山顶，女人住在谷底。白天他并不去打搅她。没有梦的夜晚，他实在忍受不住孤寂时，就下山找她。然而这并没有甚么益处，徒然增加他的苦恼。

有一天下午在砍柴，他灵光一闪，【突然记起自己从何而来】。他兴奋极【了】，一路叫嚷着跑下山。女人正在缝补衣服，【他推开门时】差点将她撞倒。



MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE

Liberté
Égalité
Fraternité

“我记得【了】！我记得我们从哪里来的。我们原来并不住在这里，我们的家在另外一个星球，一颗水蓝的星球，好像嵌在星空里的蓝宝石。你晓得吗？”

“我知道。”

“那么你为甚么从不告诉我？”

“为甚么我要告诉你？你记得我们从哪里来，可是你记得我们为何而来吗？”

他为之语塞，胸膛里的怒气逐渐升高。这狡狴的女人，总要想尽办法使他难受。【他一把拉住她的头发，将她揪倒在地上】。女人尖声叫喊，他更加愤怒，用力按她的头撞地，碰然有声。女人挣扎【了】一会，呜呜哭起来。他气力也使尽【了】，一面喘息，一面骂她。

“混蛋，真气死我【了】！今天我一定要逼你把一切都说出来，我被你欺骗得太久【了】。说！我们为甚么到这里来？说！你说不说？”

“是你自己答应我到这里来的。”女人边哭边讲：“是你自己说，从此不再离开我。你说要把过去种种全都忘记，开始新生活。你自己决定服下遗忘剂，并没有人逼你。我不肯告诉你，是怕你……怕你想起从前的种种事情，又要离开我。我受够【了】，你杀【了】我吧，我受够【了】啊！”

女人伏在地上痛哭，他倒没【了】主意，怔怔坐在一旁。她终于泪尽，爬起身来，十分镇静的对他说：

“就在山后面的洞里。”

“甚么在山后的洞里？”

“飞船。船上还有足够的燃料，够你飞到平原的星际航空站。驾驶舱右侧的药箱里，有一瓶银色的药丸。服下五颗，应该就能暂时恢复记忆。以后每隔八小时服三颗。回去后，你立刻找医生，他们有设备能彻底恢复你的记忆。

“你呢？”

“不用管我。”她收拾好掉在地上的衣服。“你说过，这是最后一个冬天【了】。”

他离开她时，她埋首坐在熄灭的火炉前，慢慢一针针缝补衣服。

张系国《星云组曲》第十三章

1. En vous appuyant sur les quelques exemples entre crochets dans le texte ainsi que sur vos connaissances personnelles, présentez et analysez les diverses fonctions de 了 le en mandarin contemporain. Lors de votre exposé mentionnez notamment les situations dans lesquelles son emploi est obligatoire, facultatif ou interdit.
2. En vous appuyant sur les quelques exemples encadrés dans le texte ainsi que sur vos connaissances personnelles, décrivez les différents types de mots complexes du mandarin contemporain.
3. En vous appuyant sur les quelques exemples ci-dessous, comparez les phrases du chinois classique et contemporain construites avec le mot 把 bǎ, sur les plans syntaxique et sémantique.

闻常把琴弄。 [唐] 任华《寄杜拾遗》
莫把杭州刺史欺。 [唐] 白居易《戏醉客》
须把黄金炼。 [唐] 孟郊《求友》
月下把书看。 [唐] 贯休《寄乌龙山贾泰处士》
不把庭前竹马骑。 [唐] 《维摩诘经讲经文》
阿朗把数都计算。 [唐] 《董永变文》
我把娘子十分错爱。《水浒传》

做这道菜要先把鸡肉切成小块。
他把糖放进了咖啡里。
走的时候别忘了把窗户关上。
你不能自己把房间收拾干净吗？
闹钟把孩子吵醒了。

Les exemples donnés pour illustrer vos arguments devront être accompagnés de leur transcription en pinyin et de leur traduction en français.

Notation :

L'épreuve de linguistique en français s'est déclinée en trois questions. Les deux premières s'appuyaient sur un extrait d'une nouvelle de science-fiction datant de l'époque contemporaine. La première question portait sur l'emploi très complexe de 了 en chinois contemporain, la deuxième sur la formation des mots. La troisième question était amorcée par un mini corpus composé de phrases en chinois et était destinée à évaluer la maîtrise de l'emploi de 把 par les candidats sur les plans synchronique et diachronique.

Les réponses à ces trois questions ont été notées respectivement sur 8, 4 et 6 points. Les candidats ont pu également bénéficier de deux points supplémentaires en fonction de leur capacité de synthèse, c'est à dire de hiérarchisation de leurs réponses et de clarté de leur exposé.

Les notes des copies des 38 candidats varient de 0,75 à 12,44/20, sept d'entre eux ayant obtenu une note supérieure à 10/20, ce qui correspond à une moyenne générale de 6,83/20.

Remarques générales :

1. Sur la forme, on constate qu'une majorité des copies des candidats présente des défauts de mise en forme en termes d'organisation. Il faut toutefois souligner qu'ils ont pour la plupart structuré leurs réponses par section, numérotées ou pas, ce qui constitue une amélioration par rapport à l'année précédente. La structuration des



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

réponses et la clarté du discours joue en faveur des candidats notamment en ce qui concerne l'appréciation globale de leur capacité de synthèse qui représente les 2 points susmentionnés.

2. Sur le contenu, le jury souligne le recours excessif à l'extrait de texte et au corpus pour répondre aux trois questions du sujet. L'extrait de texte (questions 1 et 2) et le corpus (question 3) servent comme point de départ et ne constituent pas l'objet même de l'analyse. Ils permettent au candidat de se repérer rapidement pour développer ensuite sa réponse en fonction de ses connaissances personnelles sur le ou les points de grammaire. Il est donc regrettable de constater qu'une majorité des réponses sont orientées par les exemples fournis, sans que les candidats ne cherchent l'exhaustivité, critère majeur d'appréciation de la qualité de leur copie. En effet, pour les trois questions, les exemples fournis ne sont qu'un échantillon de chacun des phénomènes, les candidats sont censés avoir acquis une grammaire chinoise et doivent décliner point par point leurs réponses selon cette grammaire et ce, de façon exhaustive, puis illustrer chaque point par des exemples concrets, qu'ils se trouvent dans l'extrait ou pas. À titre d'exemple, l'emploi de 了 se décline d'abord en deux catégories grammaticales : 了 marque de l'aspect et 了 particule de fin de phrase. Pour chacune des deux, il y a un certain nombre d'emplois à développer. Ces emplois peuvent être obligatoires ou facultatifs, sans oublier les contextes dans lesquels 了 est interdit même si certaines conditions sont réunies pour qu'il soit présent. Chaque point doit ensuite être accompagné d'exemples.

Nous avons beaucoup insisté dans le rapport de la session 2023 sur ce point méthodique et cela paraît avoir eu quelques répercussions. Le jury a donc le plaisir de féliciter une partie des candidats qui ont bien fait l'effort de répondre aux questions en utilisant les connaissances qu'ils avaient acquises dans le domaine de la grammaire du chinois contemporain en se servant des exemples fournis comme illustrations des points déclinés.

3. Toujours sur le contenu des réponses des candidats, nous constatons souvent une confusion de concepts et un manque de précision dans la terminologie. Par exemple, certains candidats n'arrivent pas à faire la distinction entre une relation de coordination et de subordination. Un certain nombre de candidats sont bloqués sur des termes de base. Leur stratégie consiste alors soit à utiliser un terme inapproprié (« décoratif » ou « déterminatif » à la place d'« adjectif » ou de « déterminant », « nominatif » casuel à la place de « nom » catégoriel), soit à paraphraser longuement (« mot avec des sens similaires » à la place de « synonymes »). Les candidats doivent maîtriser un métalangage propre, ce qui leur sera extrêmement utile pour la maîtrise de la grammaire même, car la confusion dans la terminologie induit le plus souvent celle des points de grammaire auxquels elle fait référence.

4. Pour un phénomène de grammaire, les candidats doivent penser à traiter à la fois la forme et la signification : l'étude de la forme (morphologie, syntaxe) porte sur les relations entre les constituants dans une phrase ou dans un syntagme ; l'étude de la signification (sémantique) s'intéresse à la manière d'interpréter le sens des mots et des phrases. Il est par exemple pertinent, après avoir traité les relations entre les constituants dans un mot composé, d'ajouter en quelques phrases des explications sur la façon de les interpréter : la signification des mots composés peut se déduire de celle des constituants, dans un composé coordonné comme 苦恼 'peine-ennui' « peine et ennui », mais elle est externe à la sommation de celle des constituants dans 左右 'gauche-droite' « piloter, orienter », qui est toujours un composé coordonné.

Remarques mineures :

Question 1 :

- L'emploi de 了 étant très complexe, le jury avait proposé une correction qui n'exige qu'un nombre seuil de points traités par les candidats, malgré cela, peu de copies répondent à ce critère d'exhaustivité moins exigeant.

Question 2 :

- La plupart des candidats ont commencé par s'intéresser directement aux mots composés, sans mentionner que les mots complexes se déclinent en trois catégories en chinois contemporain : mots composés, mots dupliqués (ex. 想想, 红彤彤), mots affixés (ex. 画家, 物理学).
- Aucune copie ne traite explicitement la sémantique des mots composés.

Question 3 :

- La consigne « comparer » étant dans la question, la plupart des copies décrivent simplement le chinois classique et le chinois contemporain en ce qui concerne l'emploi de 把 et n'apportent aucune comparaison entre les deux, encore moins une vision historique du phénomène. Pour comparer deux éléments, il faut mettre en lumière leurs points communs et souligner leurs différences.

Après ces remarques générales et mineures, nous trouverons ci-dessous une proposition de correction.

Proposition de correction :

Question 1 :

1. Fonctions de *le*

En chinois moderne les fonctions de la particule *le* varient selon qu'elle se situe après un verbe (*le* verbale) ou à la fin d'une phrase (*le* finale).

1.1 La particule *le* verbale peut être employée pour souligner l'accomplissement d'une action ou d'un événement. En grammaire du chinois on parle de « marqueur d'aspect accompli ». Le temps de l'action (passé, exemple 1, ou futur, exemple 2) se déduit du contexte de la phrase.

(1) 昨天下午我去了李老师家。 *Zuótiān xiàwǔ wǒ qù le Lǐ lǎoshī jiā*. Je me suis rendu chez le professeur Li hier après-midi.

(2) 明天我下了课就去找你。 *Míngtiān wǒ xià le kè jiù qù zhǎo nǐ*. Demain j'irai te chercher après les cours.

- Pour indiquer au contraire qu'une action n'a pas eu lieu on place les mots *méi* ou *méiyǒu* devant le verbe. Dans ce cas le marqueur d'aspect accompli le disparaît.

(3) 昨天下午我没/没有去 (*了) 李老师家。 *Zuótiān xiàwǔ wǒ méi/méiyǒu qù (le) Lǐ lǎoshī jiā*. Je ne me suis pas rendu chez le professeur Li hier après-midi.

- En outre, quand la phrase est composée par la structure « V-*le* accompli-O », l'action ou l'événement doit être précisé, cerné ou délimité par d'autres informations, qui peuvent être, entre autres, une expression de quantité (4) ou de durée (5), un complément d'objet défini (1), une action ou situation subséquente (2).

(4) 他看了? (一场) 电影。 *Tā kàn le ? (yì chǎng) diànyǐng*. Il a vu un film.

(5) 他看了? (三个小时的) 电视。 *Tā kàn le ? (sān gè xiǎoshí de) diànshì*. Il a regardé la télévision pendant trois heures.

1.2 La particule *le* verbale peut fonctionner comme un complément résultatif lorsqu'elle est placée après certains verbes tels que 打, 倒, 丢, 还, 卖, 扔, 切, 烧, 杀, 伤, 撕, 忘. Dans ce cas elle peut coexister avec *méi* ou *méiyǒu*.

(6) 我一直没有忘了你。 *Wǒ yìzhí méiyǒu wàng le nǐ*. Je ne t'ai jamais oublié.

1.3 La particule *le* finale peut être utilisée pour désigner une situation qui constitue un changement d'état.

(7) 她想结婚了。 *Tā xiǎng jiéhūn le*. Elle songe à se marier (elle n'y pensait pas auparavant).

Elle peut aussi servir à marquer le départ d'une action.

(8) 下雨了。 *Xià yǔ le*. Il pleut (le beau temps est passé).

- Elle peut être associée aux termes *kuài, yào, jiù, kuàiyào* ou *jiùyào* afin de signaler l'imminence d'un changement ou l'apparition d'un fait nouveau (futur proche).

(9) 快要考试了。 *Kuàiyào kǎoshì le*. Les examens approchent.

- Placée à la fin d'une phrase impérative elle permet au locuteur de manifester sa volonté de changement d'une situation.

(10) 走了，走了！ *Zǒu le, zǒu le!* Partons ! (Ne restons plus ici.)

(11) 别吵了！ *Bié chǎo le!* Cesse de faire du bruit !

1.4 En outre, *le* finale peut être employée pour indiquer que la situation réelle ne correspond pas aux suppositions/attentes du locuteur ou de son interlocuteur.

(12) 这片西瓜很甜了，不必加糖了。 *Zhè piàn xīguā hěn tián le, bù bì jiā táng le*. Cette pastèque est très sucrée (contrairement à ce que l'on pourrait croire), il n'est pas nécessaire d'y ajouter du sucre (contrairement à ce que l'on pourrait supposer).

1.5 La particule *le* finale peut également apparaître dans les structures exclamatives figées telles que par exemple « *tài/kě* + adjectif qualificatif/verbe d'état + *le* », « adjectif qualificatif/verbe d'état + *jí* + *le* » et « *qì/lèi* + *huài/fēng/sí* + (O) + *le* ». Elle ne porte plus alors sur un changement d'état.

1.6 Il y a cooccurrence de *le* verbale et de *le* finale dans la structure « V-*le* verbale-O-*le* finale ».

En principe, la particule *le* verbale peut être enlevée d'une séquence composée par « V-*le* verbale-O-*le* finale » sans que cela n'entraîne une modification du sens de la phrase, ce qui est le contraire lorsqu'on en supprime *le* finale.

(13) a. 他学了两年汉语。 *Tā xué le liǎng nián Hànyǔ*.

Il a étudié le chinois pendant deux ans. (Maintenant il ne l'étudie plus.)

b. 他学（了）两年汉语了。 *Tā xué (le) liǎng nián Hànyǔ le*.

Il étudie le chinois depuis deux ans. (Il va peut-être continuer à l'étudier.)

Dans l'exemple (13a), avec la séquence « V-*le* verbale-O », on peut observer une démarcation avec le présent : soit on fait une sorte de bilan dans un passé lointain ou récent, soit on se réfère à un futur antérieur si la phrase continue ; au contraire dans l'exemple (13b) où *le* finale apparaît, l'événement est toujours lié au présent et on sent une continuité éventuelle de l'action. Pour cette raison sémantique, la séquence « V-*le* verbale-O-*le* finale » correspond souvent à « depuis » dans la traduction française. On peut constater qu'avec *le* verbale toute seule la référence à l'événement garde une distance avec le présent, mais lorsque les deux *le* apparaissent concurremment, le point de repère se situe dans le présent grâce à l'utilisation de *le* finale.

2. Situations dans lesquelles l'emploi de *le* est obligatoire

2.1 En principe la particule *le* verbale apparaît dans une phrase dont on veut souligner l'accomplissement d'une action ou d'un événement.

(14) 听 ?? (了) 李老师的话我非常高兴。 *Tīng ?? (le) Lǐ lǎoshī de huà wǒ fēicháng gāoxìng*. Je suis très content de ce qu'a dit le professeur Li.

(15) 昨天下午他买 ?? (了) 三本书。 *Zuótiān xiàwǔ tā mǎi ?? (le) sān běn shū.* Il a acheté trois livres hier après-midi.

En outre, la présence de *le* finale est indispensable dans une phrase relative à un changement d'état ou portant sur l'apparition d'une action nouvelle.

(16) 她想结婚# (了)。 *Tā xiǎng jiéhūn # (le).* Elle songe à se marier (elle n'y pensait pas auparavant). (=7)

(17) 下雨* (了)。 *Xià yǔ* (le).* Il pleut (le beau temps est passé). (=8)

2.2 Les verbes à action involontaire doivent être marqués par *le* quand ils sont en lien avec une situation réelle.

(18) 你的手流血* (了)。 *Nǐ de shǒu liú xiě* (le).* Ta main saigne.

(19) 房子塌* (了)。 *Fángzi tā* (le).* La maison s'est écroulée.

2.3 Certaines expressions figées sont toujours composées avec la particule *le* finale (eg., « *tài/kě* + adjectif qualificatif/verbe d'état + *le* », « adjectif qualificatif/verbe d'état + *jí* + *le* » et « *qì/lèi* + *huài/fēng/sǐ* + (O) + *le* »).

(20) 他气坏/疯/死?? (了)。 *Tā qì huài/fēng/sǐ ?? (le).* Il est fou de rage.

(21) 他高兴极* (了)。 *Tā gāoxìng jí* (le).* Il est très content.

(22) 太好* (了) ! *Tài hǎo* (le)!* C'est génial !

3. Situations dans lesquelles l'emploi de *le* est facultatif

3.1 Actions en série

Il suffit d'accompagner le dernier verbe d'une phrase mentionnant une suite d'actions par le marqueur d'aspect accompli *le* pour indiquer que l'ensemble de ces actions a eu lieu.

(23) 他填 (了) 表签 (了) 字就交了。 *Tā tián (le) biǎo qiān (le) zì jiù jiāo le.* Il a remis le formulaire (à quelqu'un) après l'avoir rempli et signé.

Pour insister sur le fait que des actions se sont produites les unes après les autres on peut faire suivre chacun de leurs verbes par le marqueur *le*.

(24) 他填了表, 签了字, 就交了。 *Tā tián le biǎo, qiān le zì, jiù jiāo le.* Il a rempli le formulaire, l'a signé et l'a remis (à quelqu'un).

3.2 Lorsqu'un complément résultatif ou directionnel accompagne un verbe, on considère que l'action portée par celui-ci est achevée. L'emploi de la particule d'aspect accompli *le* est par conséquent facultative.

(25) 他找来 (了) 一辆车, 把小李送到 (了) 医院。 *Tā zhǎo lái (le) yī liàng chē, bǎ Xiǎo Lǐ sòng dào (le) yīyuàn.* Il a trouvé une voiture puis a accompagné Xiao Li jusqu'à l'hôpital.

3.3 L'usage de la particule d'aspect accompli *le* est facultatif également lorsque l'état d'accomplissement de l'action apparaît clairement dans la phrase qui suit, à condition que celle-ci porte sur l'information la plus importante.

(26) 老师问 (了) 我一个问题, 我不会回答。 *Lǎoshī wèn (le) wǒ yī gè wèntí, wǒ bù huì huídá.* Le professeur m'a posé une question à laquelle je n'ai pas su répondre.

3.4 La particule d'aspect accompli *le* est utilisée par un locuteur pour fournir une information concernant l'état d'accomplissement d'une action. Ainsi elle est rarement employée lorsque l'attention du locuteur n'est pas portée sur chaque action mais plutôt sur le contexte général dans lequel elle se situe, comme c'est le cas notamment dans les articles de presse relatif à un quelconque événement.



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

(27) 昨天下午在A市举行（#了）追悼会，市长主持（#了）追悼会，副市长致（#了）悼词。Zuótiān xiàwǔ zài A shì jǔxíng (# le) zhuīdào huì, shì zhǎng zhǔchí (# le) zhuīdào huì, fù shì zhǎng zhì (# le) dào cí. Une cérémonie commémorative a eu lieu hier après-midi dans la ville A. Le maire l'a présidé et son adjoint a prononcé un éloge funèbre.

4. Situations dans lesquelles l'emploi de *le* est interdit

4.1 Certains verbes d'état comme 是, 姓, 喜欢, 爱, 恨, 讨厌, 佩服, 尊重, 同情, etc. ne peuvent pas être marqués par la particule d'aspect accompli *le*.

(28) 他喜欢（*了）李安的电影。Tā xǐhuān (*le) Lǐ Ān de diànyǐng. Il aime/aimait les films d'Ang Lee.

Les verbes composés d'un complément de potentialité sont également des verbes d'état ne pouvant coexister avec cette particule.

(29) 我打不开（*了）门。Wǒ dǎ bù kāi (*le) mén. Je ne parviens/parvenais pas à ouvrir la porte.

4.2 Le marqueur d'aspect accompli *le* n'est pas compatible avec les marqueurs progressif ou duratif.

(30) 他手里拿着（*了）一本书。Tā shǒu lǐ ná zhe (*le) yī běn shū. Il tient/tenait un livre à la main.

(31) 他在看（*了）书。Tā zài kàn (*le) shū. Il est/était en train de lire.

4.3 Lorsque les verbes 来 ou 去 constituent le premier élément d'une série de groupes verbaux ils ne sont pas marqués par la particule d'aspect accompli *le*.

(32) 她去（*了）超市买了一条鱼。Tā qù (*le) chāoshì mǎi le yī tiáo yú. Elle s'est rendue au supermarché pour acheter un poisson.

4.4 Les verbes factitifs ne peuvent pas être marqués par la particule d'aspect accompli *le*.

(33) 他叫/让/请（*了）我帮他买咖啡。Tā jiào/ràng/qǐng (*le) wǒ bāng tā mǎi kāfēi. Il m'a demandé/me demande de lui acheter un café.

4.5 Un verbe prenant comme complément un élément prédicatif ne peut pas être marqué par la particule d'aspect accompli *le*.

(34) 我们昨天开始（*了）学习第三课。Wǒmen zuótiān kāishǐ (*le) xuéxí dì sān kè. Nous avons commencé à étudier la leçon 3 hier.

(35) 老林决定（??了）自己去见客户。Lǎo Lín juéding (??le) zìjǐ qù jiàn kèhù. Lao Lin a décidé d'aller lui-même rencontrer le client.

4.6 Dans les phrases composées de verbes en série (36) ou de verbes introduisant des discours rapportés (37) le premier verbe n'est généralement pas marqué par la particule d'aspect accompli *le*.

(36) 他进（?了）城买了东西。Tā jìn (?le) chéng mǎi le dōngxī. Il a fait des achats en ville.

(37) 他们说（?了）他讲话就跟北京人一样。Tāmen shuō (?le) tā jiǎnghuà jiù gēn Běijīng rén yíyàng. Ils disaient qu'il parlait comme un Pékinois.

Si le premier verbe exprime une action accomplie et le deuxième non accomplie, on peut marquer le premier verbe par *le*, mais ce n'est pas obligatoire.

(38) 他进（了）城买东西，还没回来。Tā jìn (le) chéng mǎi dōngxī, hái méi huí lái. Il est allé en ville pour faire des achats et il n'est pas encore rentré.

(39) 他说（了）他要来，但他没来。Tā shuō (le) tā yào lái, dàn tā méi lái. Il a dit qu'il serait là mais il n'est pas venu.



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

Liberté
Égalité
Fraternité

4.7 En général le verbe qui se trouve dans le déterminant du nom n'est pas marqué par la particule le.

(40) 我昨天听 (*了) 的那节课很有意思。 *Wǒ zuótiān tīng (*le) de nà jié kè hěn yǒu yìsi.* Le cours que j'ai suivi hier était très intéressant.

4.8 Il ne faut pas employer le lorsqu'il est question d'actions répétitives ou habituelles.

(41) 过去, 他在塞纳河边卖 (*了) 画 (*了)。 *Guòqù, tā zài Sàinàhé biān mài (*le) huà (*le).* Par le passé, il vendait ses peintures au bord de la Seine.

4.9 Le est exclu dans les structures 是.....的, V.....时 et V.....前/以前/之前.

(42) 是他告诉 (*了) 我 (*了) 的。 *Shì tā gàosù (*le) wǒ (*le) de.* C'est lui qui me l'a dit.

(43) 我进 (*了) 咖啡馆 (*了) 时, 看见了小王。 *Wǒ jìn (*le) kāfēi guǎn (*le) shí, kànjiàn le Xiǎo Wáng.* J'ai vu Xiao Wang en entrant dans le café.

(44) 下 (*了) 课 (*了) 前/以前/之前, 我们讨论了这个问题。 *Xià (*le) kè (*le) qián/yǐqián/zhīqián, wǒmen tāolùn le zhège wèntí.* Nous avons évoqué ce sujet avant la fin du cours.

Question 2 :

1. Aperçu : Les mots en chinois se déclinent en mot simple et mot complexe

1.1. Les mots simples sont des mots composés d'un seul morphème (人 *rén* « homme », 来 *lái* « venir », 高 *gāo* « grand », 葡萄 *pútáo* « raisin », 歇斯底里 *xiēsīdǐlǐ* « hystérie »).

1.2. Les mots complexes sont composés de 2 ou plusieurs morphèmes.

Les mots complexes se déclinent à leur tour en mots composés, dupliqués (想想 *xiǎngxiǎng* « réfléchir un peu », 红彤彤 *hóngtōngtōng* « rouge vif ») et affixés (画家 *huàjiā* « peintre », 物理学 *wùlixué* « physique »).

2. Les mots encadrés sont majoritairement des mots composés dissyllabiques, en fonction des relations entre les deux morphèmes on peut les classer de façon suivante

2.1. 并列结构 (coordination), le mot est composé de deux synonymes ou deux antonymes, ayant le même statut/le même poids. Le composé peut être nom, verbe ou adjectif.

Ex. 折磨 *zhémó* « torturer »

印象 *yìnxiàng* « impression »

忘记 *wàngjì* « oublier »

苦恼 *kǔnǎo* « peine, ennui »

孤寂 *gūjì* « solitaire, solitude »

Sur le plan sémantique, il se peut que le second morphème perde son sens, c'est le cas de 忘记、国家

2.2. 偏正结构 (modifieur/modifié ou déterminant/déterminé ou attributif), le premier morphème modifie/qualifie le second. Le composé a la même catégorie du second élément.

Ex. 公园 *gōngyuán* « jardin public, parc »

宝石 *bǎoshí* « pierre précieuse »

蜡像 *làxiàng* « statue en cire »

飞船 *fēichuán* « vaisseau spatial »

Cette structure se décline en plusieurs sous-catégories :



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Adj + N. 公园(N.)
Adv/circonstant + Adj 雪白(Adj)
Adv/circonstant + V. 笔谈(V.)

2.3. 动宾结构 (V+COD ou subordination) Le mot est composé d'un verbe et de son complément d'objet direct

Ex. 写字 *xiě zì* « écrire »

吃饭 *chī fàn* « manger »

跳舞 *tiàowǔ* « danser »

成形 *chéngxíng* « prendre forme »

Certains verbes de ce type sont sécables. Ex. 吃饭、吃了一顿饱饭

Le composé peut rester un verbe, mais peut aussi devenir un nom.

Ex. 扶手 *fúshǒu* « accouder »

镇纸 *zhènzhǐ* « presse-papier »

2.4. 动补结构 (V+Complément de résultat/direction) Le mot est composé d'un verbe et de son complément de résultat ou de direction, le composé reste un verbe

Ex. 升高 *shēnggāo* « augmenter »

缩小 *suōxiǎo* « réduire »

证明 *zhèngmíng* « prouver »

点燃 *diǎnrán* « enflammer »

2.5. 主谓结构 Le mot est composé d'un nom et de son prédicat, la catégorie du composé dépend des mots concrets

Ex. 心疼 *xīn téng* « avoir mal au cœur »

胆小 *dǎn xiǎo* « craintif »

3. La sémantique d'un mot composé peut

- soit être déduit des deux constituants, on parle dans ce cas de composé endocentrique

Ex. 公园 *gōngyuán* « parc »

苦恼 *kǔnǎo* « peine, ennui »

升高 *shēnggāo* « augmenter »

- soit se trouver à l'extérieur des deux constituants, on parle de composé exocentrique

Ex. 花心 *huāxīn* « infidèle »

左右 *zuǒyòu* « piloter, orienter »

放风 *fàng fēng* « laisser sortir »

Question 3

1. Aperçu : la structure 把 s'emploie différemment en chinois contemporain et en chinois classique

2. Structure 把 (处置式) en chinois contemporain

把 est un élément grammatical (ou préposition/marqueur/coverbe) qui prend un COD et qui permet de placer le COD avant le verbe d'action



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

Liberté
Égalité
Fraternité

2.1. Conditions de 把字句

Condition du verbe :

- Le verbe d'action est en général transitif et exprimer l'idée de faire subir au COD une action

Certains verbes ne pouvant pas exercer sur le COD ne sont pas compatibles

Ex. *把他认识 **bǎ tā rènshi* « faire sa connaissance »

- Le verbe d'action est en général suivi d'un complément, d'une marque de l'aspect, ou d'une information sur l'action

Ex. *把书看 **bǎ shū kàn*, mais 把书看完 *bǎ shū kàn wán* « finir la lecture du livre ».

Condition du COD : le COD est explicitement ou implicitement connu (ou défini) des sujets parlants

Ex. *把一本书看完 *bǎ yì běn shū kàn wán*, mais 把这本书看完 *bǎ zhè běn shū kàn wán* « finir de lire ce livre ».

2.2. Sens exprimés

把字句 peut exprimer, en fonction du complément du verbe d'action:

- le résultat dans lequel se trouve le COD après avoir subi l'action

Ex. 走的时候别忘了把窗户关上。 *zǒu de shíhòu bié wàng le bǎ chuānghù guān shàng.* « N'oublie pas de fermer la fenêtre quand tu pars »

你不能自己把房间收拾干净吗? *nǐ bù néng zìjǐ bǎ fángjiān shōushi gānjìng ma?* « Ne peux-tu pas ranger la chambre toi-même ? »

- la direction dans laquelle le COD est déplacé suite à l'action ou le lieu où le COD se trouve après avoir été déplacé suite à l'action

Ex. 他把糖放进了咖啡里。 *tā bǎ táng fàng jìn le kāfēi lǐ.* « Il a mis le sucre dans le café. »

- La transformation du COD après avoir subi l'action

Ex. 做这道菜要先把鸡肉切成小块。 *zuò zhè dào cài yào xiān bǎ jīròu qiē chéng xiǎo kuài.* « Pour préparer ce plat, il faut d'abord couper le poulet en petits morceaux. »

- La considération du COD par le sujet

Ex. 老师把他看作班上最好的学生。 *lǎoshī bǎ tā kànzuò bān shàng zuì hǎo de xuéshēng.* « Le professeur le considère comme le meilleur élève de la classe. »

- La fréquence de l'action que subit le COD

Ex. 这件衣服太脏了, 我得把它多洗几遍。 *zhè jiàn yīfú tài zāng le, wǒ děi bǎ tā duō xǐ jǐ biàn.* « Ce vêtement est trop sale, je dois le laver plusieurs fois. »

3. Structure 把 en chinois classique

Les exemples donnés sont principalement du chinois moyen / médiéval de la dynastie des Tang

La structure est ba3+COD+V

Ex. 把+书+看 *bǎ shū kàn* « lire un/le livre »

把+琴+弄 *bǎ qín nòng* « jouer à un/l' instrument »

4. Comparaison

4.1. Syntaxe

- En chinois contemporain, le verbe est toujours suivi d'un complément/d'une marque de l'aspect/d'une information sur l'action

Ex. 把孩子吵+醒

- En chinois classique, le verbe n'est pas suivi de complément

Ex. 把琴弄



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

4.2. Sémantique

- En chinois contemporain, 把 exprime souvent l'idée que le COD subit une conséquence à cause de l'action

Ex. 把鸡肉切成小块 *bǎ jīròu qiē chéng xiǎo kuài* « couper le poulet en petit morceaux »

鸡肉 subit l'action de 切 et se transforme en petits morceaux

- En chinois classique, le sens de subir une conséquence n'est pas obligatoire

Ex. 把琴弄、把庭前竹马骑 *bǎ tíngqián zhúmǎ qí* « monter sur le cheval de bambou devant la cour »

suite à l'action, 琴、竹马 ne subit pas de conséquence.



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Epreuve de traduction

Thème

Rapport établi par Gwennaël GAFFRIC et Mei MERCIER

Éléments statistiques (notes sur 10)

38 candidats ont composé la copie de thème. Les notes vont de 2 à 7 avec une moyenne de 5,05 (17 copies ont eu une note au-dessus de la moyenne).

Épreuve	Matière	Note Mini.	Note Maxi.	Moyenne des présents	Moyenne des admissibles	Écart type présents	Écart type admissibles
104A	Thème (français-chinois)	1,5	6,5	4,15	4,63	1,27	0,97

Comme chaque année, les membres du jury souhaitent rappeler que l'épreuve de Thème (traduction du français vers le chinois), au même titre que l'épreuve de Version, est un travail ne reflétant pas les mêmes exigences et méthodes que la traduction éditoriale courante.

Le format de l'épreuve impose par exemple des contraintes de temps et de pression supplémentaires, obligeant les candidats à produire une traduction précise et élégante dans un laps de temps limité, ce qui n'est pas nécessairement le cas dans la pratique professionnelle où les traducteurs disposent de plus de temps et de ressources pour peaufiner leur travail.

Les candidats doivent donc démontrer une maîtrise approfondie des langues source et cible dans un contexte plus formel et contraint par des critères stricts. Il s'agit pour les membres du jury d'évaluer la bonne compréhension du texte de départ, la pertinence du choix du vocabulaire dans la langue cible en fonction du contexte et du registre de l'écriture, l'application judicieuse de stratégies de traduction, ainsi qu'une culture générale solide permettant d'identifier par exemple le lieu ou l'époque de production d'un texte littéraire français.

Le texte proposé cette année était un extrait du roman de Raphaël Confiant (1951-), *Case à Chine*, paru en 2007 (éd. Mercure de France) et qui raconte le destin croisé de familles d'immigrants chinois en Martinique. Bien que la langue d'écriture de Confiant soit marquée par l'hybridation ponctuelle du français avec le créole, l'extrait proposé (tiré du début du roman) ne proposait pas de difficulté linguistique majeure, et ne nécessitait aucune connaissance préalable du créole martiniquais.

Outre quelques rares expressions peu courantes et une onomastique parfois singulière, la difficulté du texte reposait principalement sur son contexte historique, nécessitant des connaissances de base de l'histoire du XXe siècle. Le mot « case » (en créole « kaz ») présent dans le titre renvoyait par exemple aux logements des habitants pauvres et modestes dans les anciennes colonies françaises, notamment aux Antilles. Certains candidats, peut-être induits en erreur par l'extrait évoquant l'écriture des sinogrammes, ont malheureusement traduit « case » par 格子, ce qui évoque davantage la case d'écriture, le carreau.

Globalement, les traductions proposées se sont révélées cohérentes et fidèles. Le jury n'a noté que très peu de hors-sujet sur l'ensemble de la traduction, et la plupart des candidats ont traduit intégralement l'extrait proposé.

Le principal reproche stylistique que l'on pourrait adresser aux candidats est celui d'une langue souvent assez plate, certes généralement fidèle au contenu, mais peu littéraire, alors que la simplicité du récit permettait de puiser dans la richesse poétique de la langue chinoise pour traduire celle, en français, de Raphaël Confiant.

Le jury rappelle aussi que la cohérence doit être primordiale : si le candidat s'aperçoit de problèmes logiques dans le déroulé de l'intrigue ou dans l'enchaînement des phrases, c'est probablement le fait d'une lecture ou d'une interprétation erronée.

Parmi les erreurs plus ponctuelles, mais observées à plusieurs reprises, notons :

- « Ahuris ou rigolards » : étrangement, ces deux adjectifs relativement courants et simples à comprendre dans le contexte ont gêné plusieurs candidats qui ont essayé de traduire ces deux adjectifs par des expressions proverbiales, au risque de trop en faire.
- L'expression « faire des simagrées » a été mal comprise, et rendue dans plusieurs copies par « écrire des sinogrammes » ou « faire de la calligraphie ».
- Le surnom de « Man Chen », abréviation de « Maman Chen » a été prise pour une transcription de deux mots chinois et rendu par des noms tels que 曼陈.
- L'adjectif « sentencieux » a été parfois interprété comme un synonyme de « sentimental », alors qu'il renvoie à l'idée d'un discours ou d'un comportement solennel, empreint de gravité.
- Quelques confusions ont été observées sur la traduction de « Cochinchine » (traduit par Indochine, Cambodge, Vietnam ou parfois même Chine).
- L'expression « chien de fer » (pour parler du Maréchal Pétain) pouvait être traduite littéralement ou par une expression proche en chinois (comme 铁犬, par exemple), mais non par 走狗, qui renvoie plutôt à l'idée d'homme de main, de flatteur...
- La phrase « un mal au nom barbare de lymphangite le rongea » a été mal comprise, donnant lieu à des traductions souvent fautives (non pas tant à cause de la méconnaissance du mot « lymphangite » qu'en raison d'une mauvaise compréhension de la construction de la phrase).
- L'expression « se baptiser » pour dire « s'appeler/se faire appeler » a été parfois rendue de façon trop littérale (et fautive) par 自己受洗.
- Chung-kuo : plusieurs candidats ont fait le choix de conserver également la transcription des deux syllabes en alphabet latin, suivie des sinogrammes entre parenthèses, ce qui était tout à fait pertinent.

Quelques erreurs (de type 错别字) ont été relevées dans l'écriture de certains caractères : 知到 (道), 下牛 (午), 炼 (练) 字, 在 (再) 没有, 京 (就), 十脂 (食指), 失忘 (失望), 型 (形) 状.

Malgré ces différentes remarques, le jury a apprécié les efforts des candidats de développer des stratégies de traduction ne se limitant pas à une transcription littérale, quitte à prendre quelques libertés pour traduire avec originalité des expressions telles que « en deux temps trois mouvements » ou « sans plus jamais bailler de nouvelles à sa famille ».

Le jury propose ci-dessous une traduction, qui n'a pas vocation à être soumise à un éditeur, mais qui essaie de tenir compte des contraintes et des attentes de ce type d'exercice :

你走近小海滩，那儿有高高耸立着的圣路易堡。你蹲下身沙滩上写下三个字，这是你这么多年不写字却唯一能记得的几个字。先是笔划少的“人”字，像个滑稽的倒“y”。然后你写下你的祖国的名字，一个长方形，中间一竖，还有一个方块，中间有一些小的符号。你喃喃地念着这个名字，让它从你的唇间滑过，哑摸而不得。你闭上双眼，试着想象它的轮廓：

“Chung-kuo! Chung-kuo!”(中国!)



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

你的父亲陈立老实巴交的，和他短命的父亲陈桑不同（一种叫淋巴腺炎的怪病吞噬了陈桑），他一有机会就调教你们这些捣蛋鬼，特别是你，他的继承人。下午生意不忙，街道热得让人喘不过气，顾客疲倦得不愿出门。这时候，光顾你们店的只有黑压压的苍蝇，上了胶的布条的俘虏。这时候，你会看到父亲用右手的食指在左手心上写字。他如此专注以至于没有注意到你们在旁打量着他，一脸坏笑。你的姐姐吉赛尔，拒绝接受她的中文姓名，给自己取了个新名，这让你父亲极为恼火。而她觉得父亲是故意“小题大做”，无非是为了找我们的麻烦。不出所料，在海军上将罗伯特时期，也就是铁犬贝当元帅统治法国时，她便挽着一个欧洲船长的胳膊远走高飞了。战争结束后，天知道她又跟着他去了哪儿，从此没给家里寄过一个字儿。你的母亲——熟悉她的人都叫她陈妈，希望女儿去了法兰西帝国属下的交趾支那，她说：“因为那样的话，是啊，我们的女儿就会离我们祖国的土地更近一些”。有时，吉赛尔实在受不了了就会嚷嚷道：

“爸爸，你在干什么呢？”

“我亲爱的孩子们”，他郑重其事地答道，这更让人觉得滑稽可笑，“中国的文字与白人的字母毫无关系。二十六个字母三下五除二就能学会，而且留在你们的脑海里一辈子也忘不了。可是我们的表意文字需要珍惜、爱抚……如果不经常写，那么最终会被遗忘……”

接着他又喃喃地说，像是自言自语：

“对你们第三代人来说更是如此……”

节选自《中国小屋》，作者拉斐尔-孔冯扬，2007年出版。

Version

Rapport établi par Wen-ying YIN et Nicolas IDIER

Éléments statistiques (notes sur 10)

Épreuve	Matière	Note Mini.	Note Maxi.	Moyenne des présents	Moyenne des admissibles	Écart type présents	Écart type admissibles
104B	Version (chinois-français)	0,75	9,50	3,71	6,94	2,34	1,45

Afin d'éclairer au mieux les candidats et rappeler les fondamentaux d'un exercice de version réussi, le jury présente ici une proposition de traduction, tout en soulignant les points centraux qui ont pu constituer pour les candidats une certaine difficulté.

Rappelons d'emblée qu'outre les qualités de compréhension écrite et une maîtrise lexicale suffisante, les qualités d'expression écrite en langue française sont absolument essentielles pour la réussite de cet exercice, et expliquent les écarts de notation importants d'une copie à une autre.

Rappel du texte original :

纺织娘和天牛在叫，蟋蟀也在叫。蟋蟀的叫声是黑的，我不喜欢，天牛和纺织娘则是亮的，还有猫头鹰也是黑的。夏天是亮的，四季中我最喜欢夏天，冬天则是黑洞洞的，有樟脑丸的味儿。

家里烧不起煤，外婆带领我和两个小弟上山去耙柴草。太阳很厉害，林子给晒得“喳喳”作响，松毛虫动不动就掉在身上。每当我们身上出现一块红肿，外婆就急忙朝那块吐一口唾沫，揉几下即说：“好了。”然后诡诈地笑起来。伤处还是火辣辣地痛。柴草装满了箩筐，外婆就坐下来休息。她甩掉额上密密的汗珠，眯缝着老眼打量太阳，然后又开口讲起那个老而又老的故事：“我们家里有个舅舅，从一个和尚手里得到一件背心，穿上之后冬暖夏凉。”“要是我有一千块钱，马上去买一件那样的背心。”我睁大眼睛，遐想连翩。“那种背心是买不到的，只有法师才有。

外婆年轻时一定是个眉清目秀的美女，她的牙齿很白，很结实，能咬断细铁丝。她是异常刚毅的，但周身总是缭绕一种神秘的气氛。她会在睡下之后突然惊醒，猫着腰去监听一种不明原因的骚响，还用手中的棍子拨出哗哗的声音。有一次我试着问过她，她眨了眨眼，矢口否认。她认得山上的每一种野菜和蕈类，每天都用我们采来的野麻叶做成黑糊糊的粑粑当饭吃，还叮嘱我们：“嚼得越久就越甜，口水里面有糖。”我试过，果然如此。她给那些菌子取出最好听的名字：包子菌、凉山菌、红衫菌、公主菌，等等。靠着这些野菜和菌类，我们才保住了性命，而她，因为绝食和劳累，终于死于水肿病。

她躺在我们那个大床上的一角，全身肿得如气枕，脸如尸布，下陷的两眼闪出刺人的亮光。她反复地告诉我们：电灯的拉线开关上站着两只好看的小白鼠，正在做游戏。“下来了！下来了！捉住！”她大叫，眼中泪光闪闪，面孔上冷汗淋漓。在她安静的时候，她就凝视窗户上的那片太阳光，带着笑意问我们记不记得夏天的事。“其实鬼是没有的，我活了六十岁，从来也没见过。”她握着我的手说。她的掌心潮润，发热，完全不同于往常那种冰

凉舒适。临死前有人送来了补助给她的一点细糠，她再也咽不下去，就由我们姊妹分吃了。糠很甜，也许是外婆的血，那血里也有糖。我们喝了外婆的血，才得以延续了小生命。

外婆死了，但我一点也不悲伤，我还不能理解“死”的含义。在我的概念里，“死”只不过是一件黑的、讨厌的事，不去想它就完了。只要火红的落日从茅厕后面掉下，塘边升起雾气，我蹲下来细细一听，就听到了那种脚步声：“踏、踏、踏……”炎热的空气发出啾叫，天地万物都应和着这庄严神秘的脚步，夕阳的金门里窜出数不清的蝙蝠，我的小脸在这大的欢喜里涨红了。

选自《美丽南方之夏日》，残雪，1986

Cet extrait provient d'un essai de CAN Xue, publié en 1986 sous le titre de 《美丽南方之夏日》 et apparenté au genre de l'essai ou de la courte prose dit *sanwen* (散文). Il s'insère dans un récit aux contours plus vastes qui retrace plusieurs années d'une vie de famille dans le double contexte historique du mouvement contre les droitiers, qui envoya le père de Canxue et l'ensemble de sa famille au pied de la montagne Yuelu dans la province du Hunan, et de la Grande Famine (1959-1961) dont la dureté est aujourd'hui connue de tous. Ecrivaine au talent célébré et reconnue dans le monde entier, Can Xue exprime une vision du monde sans faux-semblant mais adoucie par l'effet d'une plume fleurie et d'un onirisme lumineux. L'extrait soumis à l'exercice reflétait parfaitement la nature de son art littéraire voire de sa philosophie de la vie : la pauvreté, le manque de nourriture ni même la mort de la grand-mère n'empêchent la rêverie d'une petite fille de six ans, sous le soleil ardent du Sud de Chine.

1. Relevé des difficultés rencontrées et conseils

1. Situer l'extrait dans son contexte historique

Sitôt pris connaissance du texte proposé, il est crucial de déterminer l'époque décrite et le contexte d'écriture. Can Xue est une autrice renommée, tant en Chine qu'à l'international où elle apparaît sur les listes des du prix Nobel de littérature. Le genre adopté permet de situer immédiatement l'époque, celle de l'enfance vécue dans les tourments de l'Histoire. Il est certain qu'une solide connaissance historique est plus que nécessaire pour appréhender au mieux ce texte, aussi littéraire puisse-t-il être : en l'occurrence, la période de la Grande Famine, qui a occasionné plusieurs publications récentes, notamment *Stèles*, de l'historien Yang Jisheng.

2. Les écueils principaux : de la langue originale à la langue cible

- Les adjectifs de couleur : 亮, 黑: le début de l'extrait offre une description d'une nuit d'été, des astres aux insectes. Par l'emploi de ces deux caractères liés à la lumière du jour et de la nuit, l'autrice approfondie la perception sensorielle de la nuit, y compris même de ses bruissements. En ressort un vif amour de la nuit et de sa poésie, qui convenait de rendre en langue française par des variations lexicales, afin de rendre le texte d'arrivée plus vivant et plus riche.
- 家里烧不起煤: comme explicité ci-dessus, le texte offre le récit sensualiste, à hauteur d'enfant, de la vie des jours d'été. Plusieurs candidats ne semblent pas avoir compris ce registre, quand par exemple ils traduisent maladroitement en « ne pas pouvoir se chauffer » alors qu'il s'agissait du feu de cuisine. Cette confusion aurait aisément pu être levée en lisant la suite du texte, où l'on voit les enfants partis à la recherche des brindilles pour que leur grand-mère prépare le repas de famille. Pour traduire un texte, il est important d'en percevoir l'économie globale et d'accorder confiance dans la cohérence même de son écriture.
- 而她, 因为绝食和劳累, 终于死于水肿病: dans cette phrase, le mot 绝食 a heurté plusieurs candidats. Il aurait fallu là encore tenir compte du contexte pour bien le traduire, en ne cédant pas à son sens le plus courant : refuser de manger, voire, faire la grève de la faim... Or, 绝 devait être lu dans son acception



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

Liberté
Égalité
Fraternité

première : « ne plus avoir », comme dans les expressions 断子绝孙, 弹尽粮绝. Il s'agissait ici de la privation, de la pénurie.

- 电灯的拉线开关上站着两只好看的小白鼠, 正在做游戏。“下来了! 下来了! 捉住! ”: là-aussi, l'imagination de certains candidats ne semble pas s'être dirigée vers une juste représentation de cette saynète de la vie rurale. Le système d'allumage de lampe électrique à l'époque était en effet très basique : un boîtier rond ou carré accroché au mur avec un simple fil que l'on tirait pour allumer ou éteindre. Les souris qui font irruption se tiennent d'abord debout sur le boîtier avant de filer le long du mur. Pour nos jeunes candidats, qui n'ont jamais connu ces installations antédiluviennes, le cinéma chinois de l'époque aurait pu les aider à éviter les contresens. Rappelons ici que la traduction est un art total, qui se nourrit de plusieurs sources.
- 临死前有人送来了补助给她的一点细糠: 补助 : il est fait référence à un système d'aide sociale, proche de la subvention individuelle. Dans une période de pénurie, cette subvention était réservée aux malades les plus graves, en l'occurrence ici à une grand-mère mourante.
- 只要火红的落日从茅厕后面掉下, 塘边升起雾气, 我蹲下来细细一听, 就听到了那种脚步声: “踏、踏、踏……”: dans cette longue phrase à la fin de l'extrait, plusieurs candidats n'ont su repérer la structure 只要 就 . Ici 只要 englobe trois éléments qui suivent avant le 就, comme ce que nous proposons dans le corrigé qui suit. Cela nous permet de souligner l'importance d'une parfaite maîtrise grammaticale pour traduire quelque texte que ce soit.
- Le titre : 美丽南方之夏日 : une majorité des candidats ont attaché le qualificatif 美丽 à 南方. Ce choix correspond au sens du texte d'origine et rencontre une certaine logique syntaxique. Restait à trouver le meilleur équilibre pour éviter l'emphase.

2. Temps du récit : du bon usage de l'imparfait et du passé simple ou passé composé

Ce texte littéraire requiert essentiellement le passé simple et l'imparfait. Le jury tient à saluer les progrès de nombreux candidats dans la qualité de leur expression écrite. La maîtrise de la langue française reste en effet la compétence fondamentale pour exercer le métier d'enseignant en France. On l'attend d'autant plus de la part d'un candidat à l'agrégation, qui est le concours de recrutement le plus élevé de l'enseignement pour le secondaire. Il s'agit aussi de la première compétence évaluée chez les élèves du primaire et du collège, et on ne peut admettre qu'un enseignant ne la maîtrise pas suffisamment. Le professeur agrégé aura lui-même à assurer la préparation à des concours de haut niveau en classes préparatoires. Le jury ne peut transiger sur cette exigence.

Nous rappelons ainsi aux candidats dont la langue maternelle n'est pas le français qu'ils doivent impérativement, pour réussir ce type d'épreuve, s'efforcer d'améliorer leur maîtrise générale de la langue française, qu'il s'agisse de la syntaxe, de la conjugaison ou de l'enrichissement de leur lexique. Cela leur permettra d'éviter le recours à des expressions lacunaires et à des anglicismes qui entachent de manière indélébile leur effort de traduction. Cette recommandation s'applique également aux candidats dont la langue maternelle est le français, mais dont les compétences d'expression écrite restent lacunaires, maladroitement pour ne pas dire, dans le cas de certaines copies, très préoccupantes.

3. Méthodologie

Avant de commencer la traduction proprement dite, il est fortement conseillé aux candidats de se livrer à plusieurs lectures pour d'abord bien comprendre le sens général et identifier la nature du texte. Ce travail préparatoire permet de guider la traduction, de choisir le registre de langue adapté ainsi que les temps des verbes selon le



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

contexte. Il ne s'agit pas de juxtaposer la traduction de phrases isolées dépourvue de cohérence interne. Une compréhension globale du texte aurait certainement permis à certains candidats de mieux en saisir la signification et les enjeux, le point de vue de l'auteur, le ton, etc., et d'éviter quelques écueils. Savoir se décentrer et prendre du recul est tout aussi indispensable pour produire une traduction porteuse de sens dans la langue d'arrivée. Il est nécessaire de s'appuyer sur le contexte et le fonctionnement de la syntaxe du chinois pour guider la compréhension et la traduction. Cependant, pour rester conforme à la justesse grammaticale du français, on peut être conduit dans un passage proposé à transformer certains substantifs en verbes, à modifier parfois très légèrement la ponctuation sans altérer le sens général pour améliorer la fluidité de la langue et rendre la lecture agréable. Il ne s'agit pas pour autant de trahir la nature du chinois qui, de par l'évolution et l'histoire de sa syntaxe, propose des changements fréquents de nature et est fonction des sinogrammes, selon leur place dans la phrase. Les candidats qui réussissent le mieux l'exercice sont ceux qui s'efforcent de rester au plus près de ce qui est dit en chinois en cherchant des équivalents dans une langue fluide et correcte, sans invention ou omission, ni ajouts fantaisistes. Soulignons que les omissions sont les erreurs les plus lourdement pénalisées, le jury reste toujours sensible à l'effort de rigueur qui consiste à chercher à résoudre les difficultés et à tout traduire plutôt qu'à les esquiver. Malgré les difficultés relevées, le jury souligne le plaisir qu'il a trouvé à la lecture de quelques très bonnes copies, qui ont proposé des versions parfois de grande qualité, avec une riche palette du vocabulaire et en prenant des initiatives dans les choix.

Remarques liminaires sur la proposition de corrigé

Le jury propose une traduction qui tient compte des éléments très réussis de certaines copies de grande qualité. Il s'agit de proposer un texte le plus fidèle possible au contenu et au style de l'auteur en respectant la langue d'arrivée. Il nous est aussi nécessaire d'opérer certains choix pour que le récit soit compris dans son cadre historique et son contexte d'écriture.

Proposition de traduction

Cette proposition de traduction est au seul usage du rapport du concours de l'agrégation externe de chinois.

Les criquets et les capricornes chantaient, ainsi que les grillons. Le chant des grillons semblait obscur, il ne me plaisait pas, tandis que celui des criquets et des capricornes était lumineux. Le hululement des hiboux avait quelque chose de sinistre, lui-aussi. Des quatre saisons, l'été, éclatant de lumière, était ma préférée, tandis que l'hiver, d'un noir profond, dégageait une odeur de naphthaline.

N'ayant guère les moyens d'acheter du charbon, Grand-mère nous emmenait à la montagne, moi et mes deux jeunes frères, pour ramasser du petit bois et de l'herbe sèche. Le soleil tapait si fort que les bois craquaient et il n'était pas rare que des chenilles de pin nous tombent dessus. Sitôt qu'une rougeur apparaissait sur notre corps, Grand-mère s'empressait de mettre un peu de salive et de nous masser. Elle ajoutait presque aussitôt : « C'est guéri » puis riait avec malice. L'irritation, elle, n'en piquait pas moins. Une fois notre panier rempli d'herbes et de brindilles, Grand-mère s'asseyait pour faire une pause. Elle essuyait la sueur sur son front trempé, toisait le soleil en plissant ses yeux fatigués, avant de se mettre à raconter cette histoire mille fois rabâchée : « Un de nos oncles s'était procuré auprès d'un bonze un gilet spécial. Une fois enfilé, ce gilet lui tenait chaud en hiver et restait frais en été. » « Si j'étais assez riche, j'irais m'acheter ce même genre de gilet sur le champ. » Les yeux grands



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

ouverts, je me mettais à rêver. « Ce genre de gilet ne s'achète pas, seuls les maîtres bouddhistes, gardiens du Dharma, en possèdent. »

Dans ses jeunes années, Grand-mère avait dû être une fort jolie fille, avec des yeux pleins de charme et de jolis sourcils. Ses dents étaient blanches et solides, capables de couper de minces fils de fer. Elle était d'un caractère bien trempé, mais restait nimbée de mystère. Elle pouvait se réveiller en sursaut juste après s'être couchée, le dos courbé tel un chat, pour traquer un bruit d'origine inconnue, un bâton à la main, en faisant exprès de faire du bruit. J'avais tenté d'en savoir plus, mais elle clignait de l'œil et éludait la question.

Elle connaissait toutes sortes de plantes sauvages et de champignons de montagne. Chaque jour en guise de repas, elle nous cuisinait des galettes noirâtres avec des feuilles de chanvre sauvage que nous avions cueillies, et nous sermonnait : « Plus vous mâchez, meilleur ce sera. Il y a du sucre dans la salive. » J'avais essayé, et c'était bien vrai. Elle nommait les champignons de la plus jolie façon qui fût : champignons en forme de petit pain, champignon de la montagne fraîche, champignon en chemise rouge, champignons à l'allure de princesse. Grâce à ces plantes sauvages et ces champignons, nous survivions, mais elle, à force de privation et de fatigue, elle finit par succomber à un œdème dû à la malnutrition.

Allongée au coin du grand lit familial, le corps enflé comme un coussin d'air, le visage blême comme un linceul, ses yeux creusés luisaient d'une manière perçante. Elle nous répétait sans cesse que deux jolies petites souris blanches étaient en train de jouer sur l'interrupteur à fil. « Elles descendent ! Elles descendent ! Attrapez-les ! » Elle poussait un cri, les larmes aux yeux et des sueurs froides dégoulinant sur son visage. Quand elle retrouvait son calme, elle fixait le halo de soleil à la fenêtre, nous demandant avec un sourire si nous nous rappelions ce qui s'était passé cet été. « En vérité, les fantômes n'existent pas. Après soixante ans sur cette terre, je n'en ai jamais vu aucun. » dit-elle en me prenant la main. Sa paume était moite et fiévreuse, bien différente de sa douce et agréable fraîcheur habituelle. Juste avant qu'elle ne meure, on lui apporta une mince portion de glumes de riz accordée par subvention publique. Comme elle ne pouvait plus rien avaler, nous la partageâmes alors entre enfants. Les glumes étaient sucrées, peut-être était-ce le sang de Grand-mère. Dans le sang aussi, il y a du sucre. En nous abreuvant du sang de notre grand-mère, parvenions-nous ainsi à prolonger notre toute jeune vie.

Grand-mère mourut, mais je n'éprouvai nulle tristesse. Je n'étais pas en âge de comprendre ce que « la mort » signifiait. Dans mon esprit, « mourir » n'était qu'une affaire sombre et pénible. Il suffisait de ne pas y penser pour en réchapper. Tant que le flamboyant soleil du crépuscule s'écroulait derrière les latrines, que la brume s'élevait autour de l'étang, que je m'accroupissais et tendais attentivement les oreilles, des bruits de pas me parvenaient inmanquablement : « ta, ta, ta... », l'air bouillant était plein de bruits stridents, toutes les créatures de l'univers répondaient à ces pas solennels et mystérieux, de la porte dorée du crépuscule surgissaient d'innombrables chauve-souris, et alors, mon petit visage s'empourprait de félicité.

Epreuves orales d'admission

Epreuve de synthèse et commentaire de texte en chinois

Rapport établi par Ting-Shiu LIN, Shai-Ing HO et Laurent GALY

Éléments statistiques (notes sur 20)

Code d'épreuve	Matière	Note mini.	Note maxi.	Moyenne	Ecart type
201	Synthèse et commentaire en chinois	8,00	11,5	10,13	1,35

Au début de l'épreuve orale de synthèse et commentaire de texte en chinois, les candidats tirent au sort un sujet portant sur l'un des deux thèmes suivants :

1. Le harcèlement à l'école et les « enfants laissés à la compagne » (校园霸凌和留守儿童)
2. L'égalité entre les femmes et les hommes (男女平等)

Chaque sujet est accompagné d'un dossier composé de deux à trois textes, datant de 2020 à 2024, issus de la presse ou des médias sociaux chinois tels que 新浪网, 澎湃新闻 et 微信公众号. Le jury a pris soin de limiter la longueur des textes à environ 5000 caractères chinois.

Les candidats disposent de deux heures de préparation puis présentent oralement pendant trente minutes une synthèse des documents composant leur dossier ainsi qu'un commentaire portant sur l'un des textes du dossier mentionné dans les consignes en annexe du sujet. Cette présentation orale est suivie d'un entretien de quinze minutes avec le jury.

Tous les candidats ont su maîtriser leur temps de parole et ont présenté leur exposé avec un niveau de chinois satisfaisant. La majorité des candidats ont structuré leur synthèse selon un plan formel comprenant une introduction, une question centrale, un développement en plusieurs parties et une conclusion. Cependant, seulement la moitié des candidats a réussi à relier efficacement l'ensemble des documents du dossier fourni. La faiblesse de certains candidats a été d'analyser séparément les trois textes ou de manquer d'analyses critiques.

La partie de l'épreuve consacrée au commentaire de texte a révélé des disparités entre les candidats. Par exemple, une candidate a structuré son commentaire autour d'une question pertinente, ce qui lui a permis de présenter une analyse de qualité tant sur le contenu que sur le mécanisme discursif du texte. En revanche, une autre candidate a produit un commentaire de moindre qualité, car elle a développé son analyse à partir d'une question à laquelle elle n'a pas su répondre. Enfin, deux candidats se sont limités à un simple résumé du texte, agrémenté de quelques explications et commentaires, ce qui s'est avéré insuffisant pour cette épreuve.

La majorité des candidats a apporté des réponses pertinentes aux questions posées par le jury, bien que certaines auraient pu être davantage développées. Cependant, une candidate n'a pas su répondre à des questions sur l'un des textes, probablement en raison d'une mauvaise compréhension de son contenu.



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

D'une manière générale, le jury a apprécié la posture communicative des candidats, qui étaient pour la plupart calmes, ouverts et réactifs ; savoir échanger facilement avec son public est une qualité importante pour un enseignant. Cependant, une candidate a semblé dépassée par le stress à certains moments de son exposé, ce qui a rendu son expression moins naturelle et a entraîné quelques fautes de diction.

Le jury souhaite rappeler aux futurs candidats que pour préparer au mieux cette épreuve, il est essentiel de s'entraîner régulièrement à lire des articles de presse en langue chinoise portant sur des questions d'actualité liées à la société chinoise. Il est également important de réfléchir aux partis pris de ces articles ainsi qu'aux contextes sociaux et historiques des événements ou phénomènes abordés. En enrichissant ainsi leurs connaissances, les candidats pourront améliorer la qualité de leurs exposés et des réponses qu'ils apporteront au jury.

Leçon en français

La leçon en français porte sur une question se rapportant au programme. L'épreuve porte sur l'une des quatre options suivantes, choisie par le candidat au moment de l'inscription :

- *option A : civilisation,*
- *option B : linguistique,*
- *option C : littérature moderne,*
- *option D : littérature classique*

Nous observons qu'aucun candidat n'a choisi l'option B : Linguistique.

Option A : Civilisation

Rapport établi par Shai-Ing HO et Laurent GALY

Deux des quatre candidats admissibles ont choisi l'option « civilisation » pour cette épreuve.

Auditionnés au cours de la même demi-journée, l'un après l'autre, ils ont eu à traiter l'un des deux sujets suivants :

- **Sujet n° 1 : « Le recouvrement de Taiwan par le Gouvernement National (1945-1949) »**
- **Sujet n° 2 : « 1945-1949 : "guerre de libération" ou "guerre civile" ? »**

Les candidats disposent de deux heures pour préparer leur leçon. L'audition dure 45 minutes, dont 30 minutes pour la leçon elle-même et 15 minutes pour l'entretien avec le jury.

Critères d'évaluation

Les critères d'évaluation sont les suivants :

1. La connaissance du sujet
2. La qualité de la problématisation et du plan de la leçon
3. La qualité de la présentation
4. Les réponses aux questions posées par les membres du jury lors de l'entretien

L'aptitude pédagogique a été un aspect important pris en compte par les membres du jury, en particulier la clarté et la fluidité de l'exposé. Le tempo de la présentation ne doit être ni trop rapide (les candidats doivent se rappeler qu'ils s'adresseront à un public de lycéens) ni trop lent (un débit trop lent peut suggérer un manque de confiance du candidat dans son savoir, voire un défaut de connaissances). Les repentirs, c'est-à-dire les retours en arrière, sont également à éviter. Les candidats doivent veiller à annoncer dès le début le plan de leur leçon, s'y tenir, et signaler les transitions entre les différentes parties et sections.

Évaluation des prestations

Les deux prestations ont été de très bon niveau. Les candidats ont su relier leurs problématiques au programme de la partie « Civilisation » du concours, contextualiser les événements qu'ils devaient narrer et expliquer, et aborder la dimension mémorielle et historiographique des sujets traités.



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Propositions de traitement des sujets

Sujet n° 1 :

Après une introduction qui analyse les termes du sujet (« Taïwan », « Gouvernement National », les dates) et rappelle les circonstances du recouvrement, une première partie pouvait retracer les trajectoires différentes, voire divergentes, du continent et de l'île entre 1895 et 1945. Une deuxième partie pouvait exposer le processus et les modalités d'un recouvrement marqué par des violences, tant symboliques (c'est-à-dire politiques) — l'étouffement de l'identité politique et culturelle taiwanaise, la marginalisation des élites locales — que physiques, comme la répression de la révolte du 28 février 1947. Une troisième partie pouvait porter sur la mémoire de cet épisode à Taiwan.

Sujet n° 2 :

Ce sujet implique un traitement à la fois historique et historiographique, dans la mesure où les termes « guerre de libération » et « guerre civile » renvoient respectivement au récit du Parti communiste chinois, où le conflit est appelé *Jiefang zhanzheng* 解放战争 (ou *Di san ci guonei geming zhanzheng* 第三次国内革命战争), et à celui développé en République de Chine (Taiwan), où il est question de *Guo-Gong neizhan* 国共内战.

Ces formules pouvaient faire l'objet d'un commentaire dans l'introduction de la leçon. La leçon devait prendre la forme d'un récit événementiel de ce conflit de haute intensité, en retraçant les moments-clés, en soulignant les souffrances infligées aux populations, et en mettant en évidence son caractère de guerre civile, notion qui devait être au cœur de l'exposé.



**MINISTÈRE
DE L'ÉDUCATION
NATIONALE
ET DE LA JEUNESSE**

*Liberté
Égalité
Fraternité*

Option C : littérature moderne

Rapport établi par Gwennaël GAFFRIC et Mei MERCIER

Une seule candidate a choisi l'option « Littérature moderne ». Le sujet proposé était le suivant : « Héritages de la poésie *menglong* ».

Pour cet exercice, le jury évalue de manière générale la capacité des candidats à mettre les œuvres au programme en rapport avec l'histoire de la littérature moderne chinoise ainsi que l'histoire socio-politique de leur lieu de production. Il est aussi attendu des candidats des compétences orales, permettant d'organiser leurs idées, d'argumenter avec clarté, et d'utiliser des exemples pertinents, autant de compétences nécessaires à l'exercice du métier d'enseignant.

La candidate a fait preuve de solides connaissances des œuvres du corpus, citant de nombreux exemples, la plupart du temps à bon escient. Elle s'est montrée en mesure de replacer les œuvres et les poètes évoqués dans leur époque de production, en insistant sur le « discours de la vérité » des poètes et leur recherche d'identité. Elle a insisté sur le « refus » du langage par les poètes *menglong*, dans un développement qui a paru convaincant aux membres du jury.

En outre, elle a utilisé avec pertinence des sources secondaires (articles ou ouvrages scientifiques en anglais, ou en chinois), ce qui lui a permis de mieux justifier ses hypothèses.

Il convient néanmoins de ne pas prendre toutes les études publiées sur le sujet pour argent comptant : un développement de la candidate autour des « rimes » des poèmes et de leur association idéologique avec la littérature maoïste, bien qu'inspiré de la lecture d'un article sur le sujet, s'est révélé nettement moins convaincant. Le terme « héritages » au pluriel aurait dû être davantage explicité dès le départ, car il peut être à double sens : l'héritage de la poésie du passé et l'héritage laissé pour les futures générations (son legs, en quelque sorte). Le jury regrette que si la candidate a beaucoup insisté sur ce qui a été rejeté par les poètes *menglong* (« esprit de refus »), elle ait finalement peu développé les héritages antérieurs et postérieurs à ce courant.

En conclusion, le jury rappelle que si une très bonne connaissance des œuvres au programme est indispensable, il est aussi conseillé de pouvoir les situer dans l'histoire littéraire un peu plus longue, et de mesurer leur influence non seulement au moment de leur écriture, mais aussi au-delà.

Option D : littérature classique

Rapport présenté par Vincent DURAND-DASTES

Une seule candidate avait choisi l'option « littérature classique ». Le sujet tiré était « Un bon confucéen peut-il croire aux esprits ? ». Elle a reçu la note de 10.5.

Après avoir rappelé, comme on pouvait s'y attendre, la fameuse injonction de Confucius (« le maître ne parlait pas des prodiges, de la violence, de l'anarchie et des esprits » 子不語怪力亂神, la candidate a commencé sa leçon par une présentation très détaillée de la carrière de Ji Yun 紀昀 et du recueil du *Yuwei caotang biji* 閱微草堂筆記. Bien que cette première partie ait été correctement conduite, elle marquait également un regrettable défaut d'analyse du sujet : comme si la candidate n'avait pas remarqué que le nom de Ji Yun et de son œuvre n'apparaissait pas dans son libellé... Il aurait fallu se souvenir que le sujet de civilisation ancienne était « Ji Yun et l'écriture lettrée du surnaturel dans la Chine impériale tardive », et que l'exposé détaillé précisait dans sa dernière partie que « Au travers de l'œuvre de Ji Yun et par-delà sa valeur littéraire propre, les candidats seront invités à s'interroger sur l'histoire des « anecdotes de l'étrange » *zhiguai* 志怪 et leur place en tant que genre dans la Chine impériale tardive. On les invitera notamment à examiner la façon dont les lettrés de l'époque abordaient un surnaturel pouvant sembler entrer parfois en contradiction avec leur « credo » confucéen, mais dont pourtant ils s'accommodaient en bien des façons ». L'exposé aurait dû être d'emblée construit autour de questions peu évidentes (qu'est-ce qu'un « bon confucéen » ? Que peut-on supputer de ce que « croyaient » ou non les lettrés de l'époque ? etc.) La note relativement sévère s'explique par ce défaut structurel et ce long prologue frisant le hors-sujet. La candidate a su, cependant, dans la seconde partie de son exposé, appeler à la rescousse de façon bien plus fine et pertinente des anecdotes significatives. Ainsi, lorsque Ji Yun accorde, non sans condescendance, de la valeur à des pratiques rituelles critiquées, comme celles d'offrir un remède fait de sa propre chair à un parent (*gegu* 割股), non parce qu'elles seraient en soi efficaces, mais parce que les divinités peuvent être touchées par la sincérité, fut-elle imbécile, qu'elles traduisent. C'était indéniablement une bonne ouverture vers le « croire sans croire » du grand lettré. L'analyse des procédés par lesquels Ji Yun employait diverses méthodes narratives pour renforcer l'aspect véridique de ses récits, fussent-ils des plus abracadabrants, était également bien menée, et propre à rendre compte de l'ambiguïté que Ji Yun laisse planer sur son degré d'adhésion avec les parties les plus apparemment hétérodoxes de son propos. Le jury a également apprécié la comparaison entre la statue du chien héroïque érigée pour rappeler aux serviteurs félons leur trahison avec les statues du traître Qin Hui érigées devant la tombe du loyal Yue Fei. Toutefois, certaines anecdotes ont été évoquées de façon quelque peu brouillonne et confuse, devenant peu intelligibles pour ceux des membres du jury qui n'avaient pas forcément lus tous les textes du programme de classique – il convient de se rappeler que la clarté doit être un guide constant dans l'épreuve de leçon. Enfin, bien que les prédécesseurs (Pu Songling 蒲松齡), les contemporains (Yuan Mei 袁枚) ou successeurs de Ji Yun (Yu Yue 俞樾) en matière d'anecdotes surnaturelles classiques aient été cités, l'exposé n'a pas pleinement réussi à élargir sa problématique au-delà du cas du seul Ji Yun, et cela reste son principal défaut.

Traduction commentée d'un texte en langue ancienne

Rapport établi par Vincent DURAND-DASTES

Deux sujets ont été traités par les candidats pour cette épreuve (deux candidats par sujet). L'un des textes était extrait du chapitre 17 du *Baopuzi neibian* 抱朴子內篇 « Ascensions et traversées » (*Deng she* 登涉); le second était extrait du troisième jian de la section *Ru shi wo wen* 如是我聞 du *Yuewei caotang biji* 閱微草堂筆記 de Ji Yun. Les notes décernées ont été de 8 à 13.5, avec une moyenne de 10, 88. Par souci d'équilibre avec la longueur de l'anecdote de Ji Yun, le jury avait préparé un extrait du *Baopuzi* faisant également environ 500 caractères chinois. Le jury n'exclut toutefois pas de donner dans d'autres circonstances des textes un peu plus longs (des textes de langue ancienne faisant 800 à 900 caractères ont été donnés lors de sessions passées).

On rappellera tout d'abord aux candidats que la partie présentation et commentaires de la traduction (30 minutes) et la partie entretien avec le jury (15 minutes) doivent être nettement distinguées et respecter le temps imparti pour chacune d'entre elles. Ainsi, un candidat a présenté sa traduction d'une façon trop pressée, en 17 minutes en tout, réduisant ses commentaires à la portion congrue. Le jury a senti lors des échanges qui ont suivi avec le candidat qu'il aurait encore eu bien des choses à dire sur le texte – mais il n'était plus possible de prolonger l'entretien au-delà des 15 minutes réglementaires. En revanche, une candidate, qui avait quelque peu paniqué et perdu ses moyens lors de la présentation de sa traduction, n'a que partiellement réussi à saisir les perches qui lui furent tendues lors de l'entretien. Il est certes bien difficile, dans la tension du concours, de reprendre ses esprits après un mauvais départ, mais la division de l'épreuve en deux parties distinctes pourrait dans l'idéal permettre de se rattraper quelque peu, après avoir marqué une brève pause : rien n'est jamais perdu avant la fin de l'épreuve.

Le texte du *Baopuzi* 抱朴子 consistait en l'incipit du chapitre 17 du *Neipian*, suivi, après une coupe (signalée) d'un passage également situé au début de la section. Ge Hong 葛洪 y aborde de façon dramatique la question de l'entrée en montagne : réfugiés comme quêtes d'immortalité à la recherche de simples ont tous de puissantes raisons pour aller explorer les monts, mais malheur à ceux qui y pénétreraient à la légère, sans les connaissances rituelles indispensables : cataclysmes, fauves, démons et folie les menacent de périls mortels ! Deux anecdotes expliquent ensuite comment, grâce notamment aux pouvoirs des miroirs, des voyageurs montagnards ont su identifier et mettre en fuite des animaux ayant pris apparence humaine dans l'espoir de les abuser. La fin (non donnée) de ce chapitre « technique » du *Baopuzi* énumère divers dispositifs rituels indispensables à l'adepte souhaitant entrer en montagne et fournit même in fine plusieurs exemples de talismans protecteurs.

La présentation par les candidats de Ge Hong et de l'extrait a été correcte. Un des candidats a montré qu'il connaissait fort bien l'ensemble du chapitre et su en rappeler la teneur. Sur le plan du contexte culturel, les candidats ont rapproché à bon escient les anecdotes figurant dans l'extrait de la vogue contemporaine des « annales de l'étrange » (*zhiguai* 志怪), et évoqué, en amont, la tradition taoïste ou mystique (le *Daode jing* 道德經 et les commentaires de Wang Bi 王弼 ; la figure de Ruan Ji 阮籍 a été également évoquée). Ils ont en revanche moins bien su replacer cet extrait dans l'histoire de l'alchimie physique dite « extérieure » *waidan* 外丹, ni évoquer les développements des pratiques d'immortalité taoïstes : d'une manière générale, les connaissances en histoire du taoïsme des candidats se sont révélées un peu superficielles. Un candidat a eu en revanche la bonne idée de s'attarder sur la conception de la montagne, et de tracer un parallèle bien plus lointain mais non dénué d'intérêt avec les travaux d'Augustin Berque sur la conception des espaces sauvages au Japon.

Quelques fautes de grammaire ont été commises. L'un a traduit le *shan wu da xiao* 山無大小 de la phrase 山無大小, 皆有神靈, 山大則神大, 山小即神小也 par « il n'y a pas de grandes et petites montagnes » au lieu de « que les montagnes soient grandes ou petites... » (wu 無 étant à comprendre ici comme le chinois moderne *wulun* 無論), tandis que l'autre interprétait *shan zhong hao shen zhe* 山中好神者 comme signifiant « ceux qui s'intéressent



MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE ET DE LA JEUNESSE

Liberté
Égalité
Fraternité

aux divinités des montagnes » alors qu'il fallait comprendre plus simplement « celles des divinités des monts qui sont bienveillantes ». Cependant, les deux traductions ont été dans l'ensemble de qualité, avec parfois de vrais bonheurs (comme « Bo Yi capta discrètement leur reflet dans son miroir » pour 伯夷密以鏡照之).

L'anecdote extraite de la collection de Ji Yun rapportait comment un pauvre homme égaré dans la forêt y fait la rencontre d'un personnage d'aspect féroce qui lui déclare être un esprit chargé de guider les tigres vers leur pitance. Il lui explique que les fauves choisissent leurs proies en vertu de la présence ou de l'absence d'une « radiance spirituelle » *lingguang* 靈光, flottant au-dessus de la tête et bien visible des animaux, et qui est fonction des qualités morales de chacun. Ceux qui ont perdu cette radiance ont également perdu leur dignité humaine, et sont dévorés. Car les tigres ne sont pas des mangeurs d'hommes : ils ne dévorent que ceux dont les fautes ont détruit leur humanité même. Témoin le sort contrasté de deux voyageurs : un homme, qui est pourtant un féroce brigand, sera épargné par le tigre, tandis qu'une femme se verra instantanément dévorée. Le premier consacrait en effet une partie de son butin à prendre soin de sa belle-sœur et de son enfant orphelin de père, tandis que la seconde, clandestinement remariée, brimait le fils de son nouvel époux au profit de la fille issue de son premier lit.

La situation de l'anecdote dans l'ensemble de la collection de Ji Yun a été satisfaisante. La référence bouddhique du titre de la sous-collection, « *Ru shi wo wen* » 如是我聞, n'était en revanche pas connue.

Un des candidats a obtenu pour sa traduction, élégante et précise, la meilleure note de toute l'épreuve de textes en langue ancienne, tandis que l'autre se voyait décerner la moins bonne du concours, en raison notamment de termes français beaucoup trop vagues voire erronés par rapport au texte chinois. *Lingguang* fut ainsi traduit par « lumière » tout court, à un autre moment par « conscience ». Cette même candidate a pourtant évoqué lors des questions du jury avoir songé à employer le terme d'« aura », ce qui aurait été bien plus judicieux, mais n'avoir pas osé le faire. Les candidats doivent aussi faire attention à qualifier les termes français employés pour rendre les appellations familiales chinoises (ainsi *jimu* 繼母 pour qui le simple terme de « belle-mère » est trop imprécis). La figure du *chang* 帳, victime du tigre devenue après sa mort son valet, chargé de le guider vers ses proies, et qui a certainement en partie inspiré l'anecdote, n'était pas connue des candidats.

Lors de leurs commentaires, les candidats ont fait à bon escient un rapprochement avec la littérature des « livres de morale » (*shanshu* 善書), citant le plus célèbre d'entre eux, le *Taishang ganying pian* 太上感應篇, ainsi que les « barèmes de mérites et démérites » (*gongguo ge* 功過格) ; un candidat a pensé à évoquer le proverbe *jutou sanchi you shenming* 舉頭三尺有神明 « lorsqu'on lève la tête une divinité se tient à trois pas », qui traduit bien l'idée de l'omniprésence de la supervision divine que l'on voit à l'œuvre dans le récit. Il a été remarqué que les héros de l'anecdote étaient de petites gens, et que les femmes paraissaient spécialement susceptibles de recevoir les punitions de la justice immanente. Une candidate a toutefois montré n'être pas très à l'aise avec le paysage intellectuel et religieux de la Chine impériale tardive en déclarant qu'« il n'y avait pas d'orientation confucéenne chez Ji Yun car il appartenait au syncrétisme » (!). Si les candidats ont relevé qu'un certain ton humoristique distinguait l'anecdote de Ji Yun des récits édifiants des *Shanshu*, aucun d'entre eux n'a remarqué que le personnage le plus nettement loué par le récit est le brigand, que Ji Yun aurait pourtant eu le strict devoir de condamner en sa qualité de magistrat de l'empire... Ce qui fait sans nul doute une partie du sel ironique de l'anecdote.